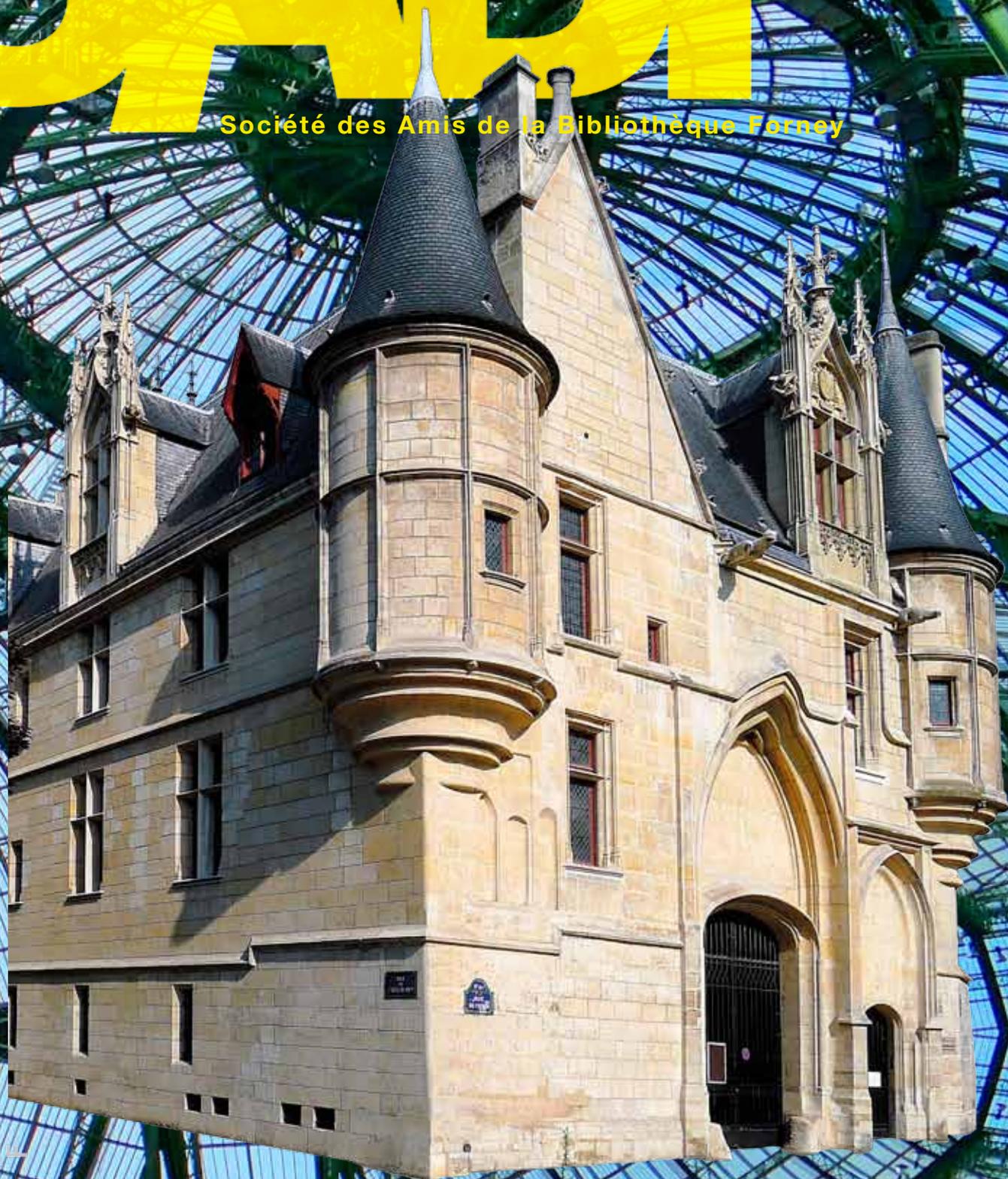


SABF

n°213

1^{er} trimestre 2019

Société des Amis de la Bibliothèque Forney



FORNEY AU GRAND PALAIS

Salon international du livre rare et de l'objet d'art 12-14 avril 2019

LA LETTRE DU PRÉSIDENT	1
LE BILLET DE LA DIRECTRICE	2
ÉDITORIAL	2
ACTUALITÉ DE LA BIBLIOTHÈQUE FORNEY	3-4
	État des travaux de rénovation du 3 ^e étage 3 La numérisation des collections de la bibliothèque Forney 4	
ÉVÈNEMENTS	5-9
	Nuit blanche 2018 : <i>Theatrum doloris. a burning stage</i> 5 Au salon Page(s). Bibliophilie contemporaine & livres d'artiste 6-7 Cycle <i>Acteurs de la création graphique</i> : conférence de Jean-Claude Götting 8 Pierre di Sciullo 9 Les rendez-vous du possible 9	
EXPOSITIONS À LA BIBLIOTHÈQUE FORNEY	10-13
	<i>Turbulences graphiques</i> 10 Jacqueline Duhême, <i>une vie en couleur</i> 11-13	
VISITES DE LA S.A.B.F.	14
	Les Amis visitent l'exposition <i>Japon-Japonismes</i> du MAD	
EXPOSITIONS VISITÉES	15-20
	<i>Peintures des lointains</i> au quai Branly 15 Nadar à la BnF 16 Dorothea Lange au Jeu de Paume 17 <i>Tutto Ponti : Le designer</i> 18-19 L'architecte 19-20	
MUSÉES À DÉCOUVRIR	21-23
	Le musée de la faïence de Nevers	
LES AMIS COLLECTIONNENT	24-27
	Les livres à plats historiés, collection de Jean-Étienne Huret	
TRÉSORS DE FORNEY	28-31
	Affiches et cartes postales anciennes (2 ^e série)	
CULTURES	32-34
	La verrerie au cœur de la France	
MÉCÉNAT	35
	La S.A.B.F. soutient Forney au Grand Palais	
RAYONNEMENT DE FORNEY	36-39
	<i>Le sens du motif</i> , Forney invitée d'honneur au Salon international du Livre rare et de l'Objet d'art	
ACQUISITIONS DE LA BIBLIOTHÈQUE FORNEY	40-42
	Un bel ensemble de catalogues de meubles	
VIE DE FORNEY	43-44
	Le service de la conservation	
DERNIÈRE HEURE	45
	Exposition Savignac, retour du Japon. Date de l'Assemblée générale. Bulletin d'adhésion	

Au dos : Affiche de l'exposition *Jacqueline Duhême. Une vie en couleurs, de Matisse à Prévert*. Composition : Ô Majuscule

Mes Chers Amis,

Je commencerai, inhabituellement, par des résultats qui nous font beaucoup de bien, à un moment où l'engagement de chacun est plus que jamais indispensable pour mener à bien nos projets. Et ils sont nombreux.



Certes, le nombre de 110 adhérents à jour de leur cotisation, même en début d'année, peut sembler bien modeste mais il faut saluer la vingtaine de nouveaux inscrits qui nous ont rejoint spontanément depuis fin décembre et se rappeler que notre effectif de l'année dernière était d'environ 140 adhérents, le double si l'on rajoute les cotisants de l'année précédente.

Je vous propose de nous fixer un double objectif pour arriver à franchir la barre symbolique des 200 adhérents cette année ; sensibiliser nos proches défaillants à renouveler leur cotisation au plus tôt et recruter au moins un nouveau membre par personne.

Car cette année nous n'allons pas nous contenter de savourer la lecture de bulletins passionnants, participer aux nombreuses visites et conférences imaginées avec bonheur par Claude Laporte, Evelyne Jedwab et leur équipe ou visiter l'exposition *Jacqueline Duhême - Une vie en couleurs, de Matisse à Prévert*. Non. Nous allons aussi mettre à profit la formidable caisse de résonance médiatique que notre présence au *Salon du Livre Rare et de l'Objet d'Art* sur le stand de l'Invitée d'honneur, et sur le nôtre propre, représentera. Vous le savez probablement : nous avons été à l'origine du véritable plébiscite de la Bibliothèque Forney par les organisateurs du salon, qui se tiendra du 12 au 14 avril prochain au Grand Palais sous le haut patronage du président de la République et je prends le pari que cette année, il viendra. Et nous aussi, en nombre, pour recueillir le fruit d'un an d'efforts et recruter de nouveaux membres.

Au moment où vont paraître ces lignes, l'exposition Jacqueline Duhême aura ouvert ses portes et enchanté déjà de nombreux visiteurs et visiteuses, j'en suis persuadé. Je voudrais particulièrement remercier les éditions Gallimard qui nous ont permis, par leur générosité, de poursuivre notre mission au service de tous à l'accueil de l'exposition et de proposer aux visiteurs le catalogue édité à cette occasion.

Inscrivez-vous nombreux pour participer concrètement à ces deux challenges.

Amitiés.

Gérard Tatin

Après une fin d'année 2018 bien remplie, la bibliothèque Forney aborde l'année 2019 sur les chapeaux de roues. Tandis que le chantier des travaux de rénovation du 3^e étage se termine, et que se déroule dans le calme le réaménagement des équipes et des collections, la bibliothèque ne désemplit pas côté lecteurs. Nos statistiques de fréquentation, de consultation de documents sur place et de prêts à domicile sont en constante augmentation, de même que notre notoriété, sur les réseaux sociaux notamment. On ne cesse de nous solliciter pour des tournages, des événements culturels divers, tant notre bâtiment et nos collections conjuguées attirent l'attention de nombreux professionnels de tous horizons.

L'action culturelle a repris de plus belle en janvier, avec une participation à la *Nuit de la lecture* très réussie, autour de performances artistiques variées, suivie de deux conférences remarquables pour notre cycle désormais bien rôdé, *Acteurs de la création graphique contemporaine*,

pour lesquelles la renommée et le talent respectifs de Jean-Claude Götting et de Pierre di Sciullo ont permis de combler les attentes d'un public nombreux et enthousiaste.

L'inauguration de l'exposition *Jacqueline Dubéme : une vie en couleurs, de Matisse à Prévert* devrait permettre un nouveau coup de projecteur le 12 mars prochain sur notre actualité et sur une grande dame de l'illustration, avant la réouverture de la salle de l'iconographie et de la Réserve prévue pour le 16 avril, au lendemain des trois jours du Salon du livre rare et de l'Objet d'art, dont nous serons l'invité d'honneur.

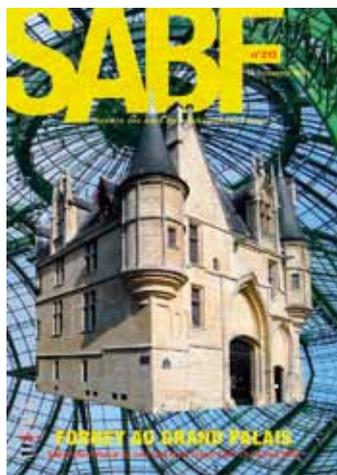
Le printemps s'annonce donc chargé, et nous nous félicitons de toutes ces belles opportunités de mettre en avant nos collections, avec l'aide active et bienveillante de la S.A.B.F. On nous envie notre société d'amis, je l'ai déjà dit dans ces pages, mais je souhaite le réaffirmer en ce début d'année : sans l'enthousiasme des membres du

Conseil d'administration, emmenés par le dynamisme sans faille de leur Président Gérard Tatin, la bibliothèque connaîtrait un rayonnement moindre, c'est certain. Les dons généreux faits à nos collections, la mise en lumière des richesses et missions de la bibliothèque, sans compter les divers services rendus, et bien entendu, sans même évoquer le *Bulletin*, le plus merveilleux des héralts forneyens : sachez-le, tout ceci n'est point reçu par des ingrats, ni à Forney, ni au sein du Bureau des bibliothèques et de la lecture de la ville de Paris, qui rend fréquemment hommage à votre action, chers amis membres de la S.A.B.F.

Et l'année à venir, riche de deux grandes expositions - à l'automne, nous accueillerons une seconde exposition conçue par le Comité d'histoire de la ville de Paris, *Nourrir Paris* -, et de nombreuses séquences de valorisation, permettra sans nul doute à notre institution de s'enrichir encore de votre indéfectible appui.

ÉDITORIAL

par Claire El Guedj



Nous le savons tous mais je profite de ces quelques lignes pour le rappeler, la bibliothèque Forney renferme des trésors et l'élaboration de ce bulletin que nous nous efforçons de faire paraître trois fois par an ne manque jamais de sujets à développer. Cette périodicité est essentiellement liée au calendrier des événements organisés par Forney, que ce soit à la bibliothèque même ou hors les murs. En effet, les trésors de Forney sont

vivants et donc en mouvement ; ils voyagent parfois très loin et longtemps, prêtés en 2018 aux musées nationaux japonais pour les affiches de Savignac sous la responsabilité de Thierry Devynck ou confiés à des institutions américaines comme pour l'exposition *Modes & Femmes, 14/18* qui, après un séjour remarqué à Forney en 2017, sera bientôt visible à New York. L'annonce est prématurée mais c'est le privilège des membres de la S.A.B.F. de recevoir des informations inédites.

L'équipe de la bibliothèque et sa conservatrice rendent accessibles et pérennes le patrimoine qui leur est confié. Pour ce faire, il fait l'objet, entre les mains d'experts, de multiples et délicates attentions. Outre les métiers de bibliothécaire,

Forney mobilise des compétences très diverses pour la sauvegarde de ses documents anciens ou contemporains, précieux, fragiles. De la conservation préventive à la numérisation des documents, cette institution plus que centenaire maîtrise aussi bien des savoir-faire traditionnels sollicités par exemple lors des expositions pour la présentation des documents que les outils de communication les plus récents afin de maintenir en permanence le lien avec son public. Le succès de notre nouvelle rubrique sur la numérisation des documents auprès de l'équipe de la bibliothèque en témoigne. La S.A.B.F., toujours aux côtés de Forney, l'accompagne et la soutient dans ces mutations nécessaires.

Nous nous attachons dans les pages du bulletin à informer nos adhérents sur les actions engagées par l'association auprès de la bibliothèque. Certaines initiatives sont d'ampleur, d'autres plus discrètes. Chacune est portée par le goût et le respect des belles choses. À la lecture de nos rubriques, nous souhaitons vous donner l'envie de vous rendre au Grand Palais en avril, à Forney aussi souvent que possible.

COMITÉ DE RÉDACTION DU BULLETIN

Claire El Guedj, rédactrice en chef
Alain-René Hardy, secrétaire de rédaction

Béatrice Cornet (B.F.), Thierry Devynck (B.F.),
Agnès Dumont-Fillon (B.F.), Catherine Duport,
Jeannine Geysant, Claude Laporte,
Anne-Claude Lelieur, Carole Loo (B.F.)

ET LE TROISIÈME ÉTAGE, OÙ EN EST-IL ?

par **Lucile Trunel**

photos de l'auteur

À l'heure où je vous écris, les travaux se terminent : ils sont passés en un éclair, ou quasiment ! Un véritable coup de neuf a été donné à la salle Marianne Delacroix, où se consultent collections iconographiques et précieuses dites de *Réserve*. Mais ce n'est pas seulement la salle qui resplendit à présent, ce sont aussi les bureaux-réserves de tout l'étage, qui connaissent une évolution de confort sensible, pour tous, bibliothécaires et documents !

En effet ces espaces situés sous le toit dans une belle ambiance voûtée qui rappelle les scriptoria d'antan n'avaient pas connu de mise aux normes ni de rafraîchissement depuis de longues années. Qu'y avons-nous fait ? Tout d'abord, les peintres-maçons des services de la Direction de l'architecture ont repeint tous les murs et plafonds, et remplacé la moquette, dans tous les espaces, publics ou non. Peau neuve !

Les menuisiers ont réparé, rénové des meubles anciens qui le nécessitaient, créé de nouvelles pièces de mobiliers (banque de renseignements, étagères dans des placards, rayonnages entiers), et redonné une belle patine aux anciennes tables et portes de placards, passées à la cire d'abeille. Il leur a été demandé également de créer des vitrines dans cer-

tains emplacements de la salle de lecture, qui permettront de mettre en valeur des documents iconographiques remarquables.

À côté de ces travaux menés en interne par les équipes de la Ville de Paris, nous avons eu les crédits nécessaires pour acheter du mobilier de rangement neuf (meubles à plans pour les documents conservés à

plat, étagères de couleur rouge pour s'accorder avec les fenêtres de la salle de lecture). Toutes ces améliorations permettront de mieux ranger, dans de bonnes conditions de conservation, les documents fragiles du service iconographique : dessins et maquettes originaux, rouleaux de papier peint, recueils de tissus, cartes postales, chromolithographies, imageries diverses... et bien sûr affiches, même si l'essentiel de la collection est conservé dans une réserve extérieure à l'Hôtel de Sens.

Le plus important dans tout ceci : les travaux d'électricité, les derniers à se terminer. Tout le circuit a été rénové, et ont été positionnés de nouvelles armoires informatiques, des câblages supplémentaires (pour les tables des lecteurs notamment), et enfin, l'éclairage au plafond de toutes les pièces, avec un soin tout particulier apporté au design des solutions trouvées.

Le vide n'a pas duré longtemps ...

À Forney, on a horreur du vide : à peine les ouvriers avaient-ils reposé leur pinceau, ou le dernier carré de moquette, que le ballet des déménageurs avait commencé. Le calendrier de réouverture est très contraint : il fallait réinstaller les bureaux des collègues du service de l'iconographie dès le 22 janvier, car ils occupaient les salles d'exposition pendant le chantier, et celles-ci accueillent depuis cette date le montage de la prochaine



Un vrai chantier finalement

exposition, *Jacqueline Dubême : une vie en couleurs*, de *Matisse à Prévert* (voir pp. 11-13).

Ainsi se croisent au quotidien, dans un apparent désordre mais selon un schéma bien contrôlé en réalité, déménageurs, électriciens, menuisiers, et monteurs de l'exposition. Nous attendons demain le retour des mobiliers et collections qui ont été placés en garde-meuble ces derniers mois, qu'il faudra positionner, trier et ranger d'ici la réouverture au public. Celle-ci pourrait avoir lieu mi-avril, pour se donner le temps du rangement, du dépoussiérage et d'une signalétique optimale !



Le mobilier neuf ou remis à neuf



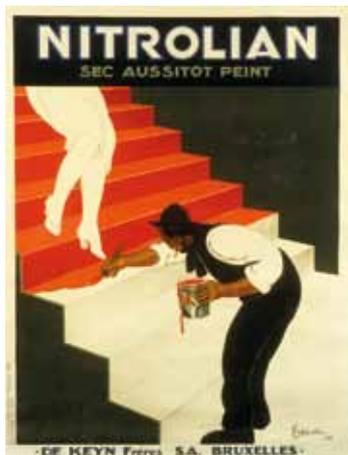
Meubles à plans et étagères

LA NUMÉRISATION DES COLLECTIONS

ASPECTS TECHNIQUES

par **Anne-Laure Pierre** (B.F.)

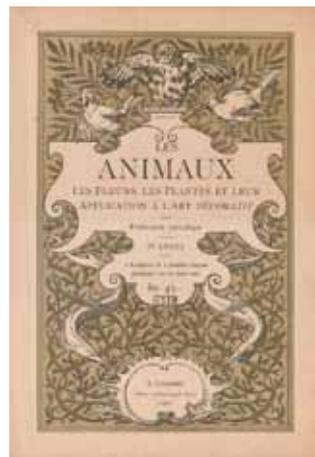
Cette nouvelle rubrique, initiée lors du précédent bulletin (bull.212 page 4), nous ouvre les coulisses de la bibliothèque. Comment les documents des fonds de Forney passent-ils des rayonnages, ou même des archives peu accessibles au grand public, aux modes de consultation virtuels ? Quel est le processus à suivre, quelles sont les étapes opérées par les bibliothécaires en charge ? Qui préside aux choix des images et des textes à numériser ? Chaque intervention répond à des règles spécifiques que nous vous proposons de découvrir au fil des numéros du bulletin.



Nitrolian sec aussitôt peint. De Keyn Frères SA Bruxelles : Cappiello, 1929. AF 215239 © Ville de Paris, Bibliothèque Forney, Roger-Viollet



La Mode du temps, 20 décembre 2013. PerD41. Source gallica.bnf.fr / BnF



Les Animaux, les fleurs, les plantes et leur application à l'art décoratif. Publication périodique. 1890. Per LA48 fr Fol. Source gallica.bnf.fr / BnF

La numérisation consiste à transformer des documents, textes ou iconographiques, en information numérique. Cette opération se fait par l'intermédiaire d'un capteur dans un appareil photographique, ou d'un scanner. On parle à tort de dématérialisation, car les fichiers numériques occupent de la place sur des serveurs physiques, mais il est vrai que l'objet matériel (carte postale, papier peint, livre) est transféré en information impalpable, sinon au travers d'outils technologiques : écrans et ordinateurs.

Pour les gestionnaires de collections patrimoniales la numérisation est d'abord un outil de substitution et de préservation des documents fragiles ou incommunicables. La bibliothèque Forney avait jusqu'en 2015 un atelier de photographie en interne, ce qui était idéal pour reproduire les collections iconographiques au fil des acquisitions, en particulier les affiches. Par ailleurs, l'agence *La Parisienne de Photographie* intervient régulièrement pour des campagnes de prises de vue afin d'alimenter son fonds de reproductions, ou pour répondre à des commandes extérieures. Dans ces deux cas, la production suit le rythme d'accroissement des collections, en étant aussi un outil d'aide au catalogage. Les prises de vues sont faites en studio, les boîtiers photographiques étant simplement équipés d'un dos numérique. La numérisation fait par ailleurs l'objet d'enjeux politiques et culturels, avec

la constitution de bibliothèques numériques de stature internationale, à l'image de Gallica de la BnF. Il s'agit alors de constituer un corpus encyclopédique de millions d'images. Pour remplir cet ambitieux cahier des charges, la BnF a sollicité les ressources de bibliothèques partenaires dès 1997. La ville de Paris et Forney sont entrés tard dans le dispositif, mais ils en sont maintenant un des principaux contributeurs. Et en 2015, la ville de Paris a elle-même mis en place un budget important dédié à la numérisation et lancé ses propres appels d'offre. La ville souhaite également défendre une identité numérique à travers ses collections patrimoniales, musées et bibliothèques.

Pour Forney, un bilan faisait état en 2015 de 50 000 images numérisées. Ce chiffre sera décuplé d'ici 2021 avec plus de 500 000 vues disponibles, un changement d'échelle qui se fait avec d'autres moyens techniques, tant pour la prise de vue que pour la conservation des fichiers numériques. Le coût des projets et la logistique à mettre en place obligent à une externalisation vers des prestataires privés, seuls à même d'assumer les investissements nécessaires. Pour numériser des milliers de pages par an, une chaîne de traitement industrielle est organisée de la sélection à la récupération des fichiers.

Les bibliothécaires étudient la numéri-

sabilité des documents, selon différents critères : l'intérêt des documents en premier lieu, l'ouverture des droits d'auteur au domaine public ensuite, l'état physique des collections qui doit permettre d'envisager un traitement standardisé, ou encore la complétude du titre pour les périodiques. Lorsque c'est nécessaire, les documents sont consolidés par le service de conservation, et reconditionnés. Par ailleurs le partenariat avec Gallica impose une ligne directrice : la bibliothèque a privilégié les revues de mode, collection d'excellence de Forney.

Les données du catalogue sont analysées et retranscrites dans de fastidieux tableaux de traitement par lot, en vue de fabriquer les métadonnées, informations accompagnant la diffusion des images sur le web. Après la production, l'équipe doit procéder à de scrupuleux contrôles qualité. Tout ceci se fait avec l'appui des services centraux administratifs en amont et des services informatiques en aval, et prend plusieurs mois entre le moment où les documents sont envoyés et leur mise en ligne sur notre catalogue.

Ce rapide exposé permet de comprendre que la numérisation a développé chez les bibliothécaires de nouvelles compétences. Elle permet aussi aux bibliothèques d'offrir de nouveaux services. Nous en reparlerons.

bibliotheques-specialisees.paris.fr | gallica.bnf.fr

NUIT BLANCHE 2018

Theatrum doloris. A burning stage

par **Agnès Dumont-Fillon** (B.F.)

THEATRUM DOLORIS. A BURNING STAGE, c'était le titre un peu énigmatique de l'installation implantée dans la cour de la bibliothèque Forney pour cette 17^e édition de la *Nuit blanche* dont la direction artistique était confiée à Gaël Charbau. Ce n'est pas la première fois que la bibliothèque se retrouvait site d'accueil dans le programme officiel de la *Nuit blanche* mais en 2018, nous avons pu rencontrer l'artiste bien en amont de l'événement, ce qui nous a permis de lui faire découvrir la richesse et les spécificités de nos collections.

Gaël Charbau a souhaité valoriser le travail de jeunes artistes et c'est le projet de Hugo L'ahélec, en l'occurrence, qui a été retenu pour se déployer dans notre cour. Né en 1989, diplômé

de l'ENSCI-Les Ateliers fin 2015 et lauréat des Audi Talents 2017 en Arts visuels, Hugo L'ahélec vit et travaille à Paris dans notre arrondissement même. L'artiste est venu consulter différents documents anciens de la bibliothèque, de nature à nourrir ses créations qui tournent autour de la thématique des rites, les rites funéraires en particulier. Nous possédons par exemple des catalogues de garnitures de catafalques et tentures mortuaires ou diverses publications

qui représentent les objets du deuil en cours tout au long du XIX^e siècle. Hugo L'ahélec s'est aussi montré très intéressé par l'existence autrefois d'une chapelle dans la cour, y trouvant une résonance de plus pour l'élaboration de son projet.

Le 6 octobre dernier, plus de trois mille visiteurs ont donc découvert son œuvre jusqu'au petit matin : une création monumentale à partir d'une ossature et d'un jeu de drapés, accompagnés de bouquets épars sur le sol. Des médiatrices étaient présentes pour commenter l'installation auprès des curieux. Certains visiteurs d'ailleurs nous demandaient quand commençait la représentation.

Pour Hugo L'ahélec, qui a imaginé une installation monumentale placée à l'endroit de l'ancienne chapelle, cette structure évoque les décorations religieuses funéraires autant que les machineries de théâtre. Avec cette œuvre inspirée des décorations typiques des grandes funérailles d'antan dont la fonction était d'abriter l'estrade supportant le cercueil, l'artiste compte réaffirmer ici l'importance du décorum et du



Hugo L'ahélec : travail préparatoire

décoratif, des sujets chers à la bibliothèque, dans la mise en place de conditions rituelles et spectaculaires.

Cette installation s'inscrit dans un cadre de conception plus général dans la démarche de l'artiste, *The Death Show*, qui est d'aborder la question du culte, à travers les liens ténus entre rituel, sacré et culture du spectacle, la relation de l'homme au transcendant, à l'irrationnel, à l'impensable et sa mise en scène. Il part de la constata-

tion qu'un courant de l'art moderne et contemporain milite pour que l'art engage voire même retrouve une dimension rituelle. Mais, s'interroge-t-il, quelle place occupe le plasticien se voulant concepteur de rites ? À ses yeux, ces questions traduisent une crise de la vision de l'oeuvre d'art comme objet fini.

Le jeune créateur explore ainsi le religieux, le sacré, la croyance, le jeu, la performance, le divertissement, l'art. Sa méthode procède d'une synthèse d'éléments récurrents dans le rite funéraire et dans le spectacle contemporain, théâtre, spectacle vivant, cinéma, cadre événementiel. **L'artiste est alors celui qui explore et expose une mémoire d'images, de gestes, de références, de performances et les assemble sous un jour nouveau.**

Opération réussie donc. Et nous sommes heureuses que cette édition 2018 ait pu donner l'occasion de rapprocher un artiste de nos collections car nous sommes très sensibles à ce que des manifestations de Forney relient le patrimoine – et pas seulement le patrimoine bâti – à l'art contemporain. **Les cartes blanches correspondent ainsi à un de nos axes de programmation culturelle.**



Hugo L'ahélec : étude d'implantation



Hugo L'ahélec, Theatrum doloris. A burning stage, Nuit Blanche 2018, Ville de Paris, © Martin Argyroglo

PAGE(S)

Bibliophilie contemporaine
& Livres d'artiste

Ernest Pignon-Ernest était l'invité d'honneur de la 21^e édition du Salon Page(s) qui s'est tenue au mois de novembre au Palais de la Femme. Ce bel édifice, inscrit aux Monuments historiques depuis 2003, accueillait le temps d'un week-end 80 exposants venus de toute la France et de l'étranger, illustrant toute la diversité de la bibliophilie contemporaine. Grâce à la fréquentation assidue de ce salon, nous avons tissé des liens étroits avec les artistes. Ces échanges réguliers ont permis de développer une compréhension éclairée de leur sensibilité, leurs intentions et leurs processus de création.

Sylvie Shambill fut la première à nous ouvrir les portes de son univers onirique. Plasticienne et photographe, elle fait dialoguer de manière subtile poésie ancienne et photos rehaussées à l'aquarelle. Dans son ouvrage, *Awata* ▶, la sobriété énigmatique des haikus accroche et ouvre l'esprit qui se confronte ensuite à des images de notre quotidien, devenues suggestives grâce à ses interventions plastiques. Son travail, principalement axé sur la féminité et le temps qui passe nous amène sur le seuil de notre propre monde imaginaire.

Cette sensibilité à l'éphémère, au défilement du temps, concept japonais connu sous le nom de *Mono no aware* se retrouve dans le travail d'**Akané Kirimura** ▼ au stand voisin. Maîtrisant jusqu'au degré d'excellence toutes les techniques du livre, elle réalise des leporellos très soignés teintés de nostalgie comme en témoigne l'épigraphe de sa dernière publication, *Lettres retrouvées* : "La vie n'est pas ce que l'on a vécu, mais ce dont on se souvient

et comment on s'en souvient." (G. Garcia Marquez) Découvertes au grenier, ces lettres du siècle dernier retracent l'amour naissant entre ses beaux-parents. Lecteurs indiscrets de ces mots délicats, on s'attendrit devant les photos de la toute jeune destinataire, devenue femme, mère, puis grand-mère, comme si cet échange épistolaire avait scellé son destin de femme. Cette habile combinaison d'écriture manuscrite, de papiers et photos anciennes évoque l'art postal. Grâce à la générosité de la S.A.B.F., cette pièce raffinée est venue accroître notre collection et nous envisageons de l'exposer dans les mois à venir.

Mis à l'honneur dans la revue *Art & Métiers du livre* de novembre 2018, **André Beuchat**, graveur suisse, s'intéresse à la transition des civilisations mécaniques et informatiques. Il choisit de communiquer *par la voie lente* en exerçant une activité manuelle tout en s'emparant des technologies d'aujourd'hui. Il utilise la technique de

la pointe sèche et eau-forte pour faire naître des univers dystopiques fourmillant de détails. Dans des paysages très architecturés, au désordre apparent, il livre des histoires au contenu métaphorique sur notre condition humaine. Réalisé dans un format à



1



3

l'Italienne, *Dans un cri* ▲ comporte des gravures d'une grande virtuosité, rehaussées jusqu'au sublime par un poème de Rainer Maria Rilke. Cette alliance provoque un profond sentiment d'isolement, plaçant notre regard au milieu de silhouettes toutes présentées de dos.

Cette rencontre fructueuse entre poète, écrivain et plasticien se conjugue aussi dans un registre plus léger avec le livre miniature de la discrète **Marjon Mudde** et son fougueux *Jeu d'adresse*



2



4



présenté avec espièglerie. Cet ouvrage aux tonalités neutres offre la surprise d'une couverture en céramique et d'eaux-fortes érotiques dont la sensualité contraste avec l'apparente sobriété.

Catherine Okuyama a également choisi le format miniature pour décliner le livre d'artiste. Artiste mais aussi libraire à la Galerie Minima, elle vend et réalise avec son mari de véritables bijoux aux couvertures finement travaillées, présentés dans de somptueux écrins. En 2017 nous avons étoffé notre collection de livres d'artistes avec la création d'un sous-ensemble de très petits livres où ses ravissants ouvrages trouveront tout légitimement leur place. Grâce au soutien précieux de la S.A.B.F., nous accueillerons prochainement *Poèmes d'amour* et *Les Fleurs du Mal* ▲ que nous aurons grand plaisir à valoriser dans les vitrines de l'accueil.

Notre après-midi passée au Salon Page(s), fut ponctuée d'échanges pertinents doublés d'un accueil chaleureux de la part de tous les artistes, souvent représentés dans nos collections. Nous ne pouvons pas tous les citer, mais nous avons été ravis de revoir et découvrir les dernières créations de **Joel Leick**, et ses élégants livres à la subtile érudition, **Dominique Digeon** présentant pour l'occasion, un très beau travail à partir de sanguines de Maillol, **Hélène Baumel** et ses aquarelles chatoyantes, **Ilona Kiss** dont les ouvrages colorés sont toujours réjouissants, **Catherine Decellas** et son magnifique livre-retable à la couverture de chêne, **Max Marek** et ses pages acérées, découpées au scalpel, **Rafaële Ide** et ses leporellos très graphiques, **Motoko Tachikawa** ▲ inspirés par les motifs végétaux...



5

Autant de sensibilités différentes communiquées avec passion, dans la plus grande maîtrise de tous les éléments constitutifs du livre car le livre d'artiste est à la confluence de plusieurs arts. Un superbe catalogue a été publié cette année pour conserver la mémoire de cette belle édition du Salon, vous pourrez le consulter à la bibliothèque et partir ainsi à la découverte de cet univers où les techniques s'effacent devant l'émotion.

Elsa Fromageau (B.F.)

SALON PAGE(S)

Du 23 au 25 novembre 2018

PALAIS DE LA FEMME

94, rue de Charonne

75011 Paris

www.salon-pages.paris



6



7

1. Sylvie Shambill, Awata
2. Akané Kirimura sur son stand au salon Page(s)
3. André Beuchat, Dans un cri, poème de Rainer Maria Rilke, gravures d'André Beuchat, Éditions Alma Charta
4. Catherine Okuyama, Les Fleurs du mal et Poèmes d'amour, livres minuscules
5. Motoko Tachikawa inspirée par les motifs végétaux
6. Marjon Mudde, Jeu d'adresse, poème de Marie van den Bosch, gravures de Marjon Mudde
7. Le livre-retable de Catherine Decellas

ACTEURS DE LA CR

Conférence de **Jean-Claude Götting** à Forney



Le Balcon, 2016, 100 x 81cm, acrylique

Nous reprenons le 15 janvier dernier dans la salle à la cheminée le Cycle des acteurs de la création graphique contemporaine. Notre invité était cette fois Jean-Claude Götting. Cet artiste au style original et immédiatement reconnaissable mène avec beaucoup de naturel une carrière qui lui permet d'aborder les médias et les genres les plus divers. Sa première vocation avait été la bande dessinée. Il passe le concours de l'école Duperré, seule école d'art à proposer une formation en bande dessinée, mais ne parvient pas à se faire inscrire dans la bonne section. N'importe, il apprendra tout seul et s'invente une manière très personnelle de rendre les valeurs en noir et blanc. *Crève-cœur*, son premier livre, reçoit l'Alfred du meilleur premier album à Angoulême en 1986.



Jean-Claude Götting, 2017, ph. Véronique Fel

Il délaissera un peu par la suite la bande dessinée pour se consacrer à l'illustration de presse. Il donne de nombreux dessins d'actualité à *Libération* et collabore avec le magazine *Elle* pour sa rubrique

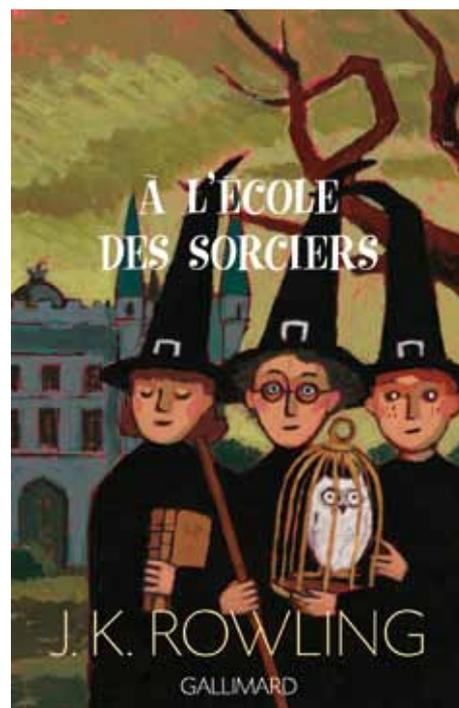
C'est mon histoire. Pour la librairie, il réalisera de très nombreuses couvertures de livres, notamment dans la collection Folio de Gallimard. Pour le même éditeur, associé à Futuropolis, il illustre des romans de Dostoïevski et de Kafka. La célébrité dont jouit

Jean-Claude Götting ne fera que grossir encore lorsqu'il réalisera, toujours pour Gallimard, les couvertures françaises des sept volumes de *Harry Potter*, le best seller mondial de Joanne Rowling.

Jean-Claude Götting cherche toujours à aborder de nouveaux rivages. Il a réalisé récemment de courts films d'animation, mais son activité principale demeure celle de peintre, au sens courant où nous entendons ce mot d'un artiste qui produit des tableaux de chevalet et les expose dans des galeries. Il est remarquable qu'on ne voie aucune solution de continuité entre les différents domaines qu'il pratique tour à tour. Dans son cas, la vieille opposition Illustration et peinture est inopérante et périmée. Ses couvertures de livre, œuvres réputées graphiques, sont des peintures et ses peintures, dessins et estampes (portraits, scènes d'intérieur, mais aussi paysages imaginaires, natures mortes et plus récemment compositions abstraites), qu'on admire à la Brafa ou à la galerie Huberty Breyne, à Bruxelles ou à Paris, ont toute la vigueur graphique des travaux de presse de l'artiste.

La causerie de Jean-Claude Götting, fluide et naturelle, devait se terminer par les traditionnelles questions de la salle, composée en grande partie d'étudiants et de jeunes admirateurs.

Thierry Devynck



Harry Potter à l'école des sorciers, J. K. Rowling, couverture de J.-C. Götting, éd. Gallimard, 1999

ÉVÈNEMENTS GRAPHIQUES

UNE CONFÉRENCE DU GRAPHISTE PIERRE DI SCIULLO



Dans le cadre du Cycle des acteurs de la création graphique contemporaine, le graphiste Pierre di Sciullo devait prononcer une causerie le mercredi 6 février dans l'auditorium de la Cité internationale des arts. On trouve l'adjectif *original* bien galvaudé devant cet homme inclassable et unique absolument. Pierre di Sciullo s'est inventé des voies et des formules très personnelles, aussi bien lorsqu'il s'agit d'élire des domaines d'action que de se définir sa manière de répondre aux questions et aux tâches qu'il s'est données. Les vieilles frontières séparant les disciplines et les genres ne tiennent plus devant cet artiste qui se fraye des voies nouvelles dans tout ce qu'il entreprend et notamment dans l'art d'inventer des polices de caractères, chacune étant plus impossible que la précédente. Son matériau c'est le mot et la lettre, typographique ou manuscrite.

On découvre avec Pierre di Sciullo que la typographie avait un versant comique qu'on ignorait. C'est déjà une fête que d'énumérer les noms de ses polices : le Quantange, le Minimum, le Gararond, l'Aligourane, le Durmou, le Maximum, etc.

L'artiste, plutôt que de broser un tableau de sa carrière, préféra centrer sa causerie sur sa production récente et devait nous entretenir en particulier de cette suite qu'il appelle *l'art de la fougue*. Il fit lire par la salle, conquise et fondante, ces sortes de lettrages croisés dont il a l'invention, jouant sur les contraintes imposées, où transparait souvent l'inspiration oulipienne.

Pierre di Sciullo est le plus poète de nos graphistes contemporains.

Thierry Devynck



Pierre di Sciullo, Affiche Crac Pan Boum

LES RENDEZ-VOUS DU POSSIBLE par la bibliothèque Forney À L'ORIGINE DES FORMES

Deux univers a priori bien éloignés, deux hommes passionnés par leurs métiers qui les ont appelés plus encore qu'ils ne les ont choisis... Jeremy Maxwell Wintrebert, souffleur de verre, et Jérôme Perez, astrophysicien, nous ont emmenés le temps d'une soirée dans leurs mondes fascinants.

Jeremy Maxwell Wintrebert, passionné de longue date par l'astrophysique, a découvert un peu par hasard au sortir de lourdes épreuves le soufflage du verre qui l'a aussitôt totalement conquis. Formation, nombreux voyages, beaucoup de courage, et le voilà artisan et artiste reconnu, à la tête de l'atelier qu'il a fondé dans le XII^e arrondissement à Paris, 101 avenue Daumesnil.

Jérôme Perez est enseignant-chercheur à l'ENSTA Paristech et petit-fils de berger provençal. Il a hérité de la poésie et de la puissance d'évocation du berger de Daudet dans le merveilleux conte *Les étoiles des Lettres de mon moulin*, pour nous faire découvrir en leur donnant un tour familial quelques-unes des lois qui régissent le cosmos. Saviez-vous que rugby et astronomie allaient de pair ?

Il est difficile de rendre justice à cet entretien à bâtons rompus, remarquablement guidé par Sylvie Gruszow à qui l'on doit ces *Rendez-vous du possible*, au cours duquel les propos scientifiques de l'un et les images des œuvres de l'autre se répondaient idéalement. Une certitude : cette soirée à ciel ouvert trop vite passée aura été un appel à s'aventurer davantage sur leurs chemins, à visiter l'atelier du souffleur de verre et guetter les conférences de l'astrophysicien, mais aussi à profiter des prochains *Rendez-vous du possible* !

Claire Valuet (B.F.)

LES RENDEZ-VOUS DU POSSIBLE
Jeudi 25 octobre 2018 – 19 h.
CITÉ INTERNATIONALE DES ARTS
18 rue de l'Hôtel de ville 75004 Paris



TURBULENCES d'automne

par **Michaël Seksik** et **Jean-Louis Lanoux**

Turbulences et patrimoine, rien d'évident. Une exposition de graphzines en l'Hôtel de Sens n'allait pas de soi et le pari était risqué de présenter à la bibliothèque Forney ces publications éphémères et débridées, même si ce lieu s'engage à montrer les innovations graphiques modernes ou passées. Valérie Malnar, responsable du fonds Graphzines à Forney, a su cet automne relever le défi d'exposer des ouvrages inconnus ou perdus de vue depuis la fin du XX^e siècle où ils furent réalisés.

On a pu voir ainsi un bel ensemble de publications effervescentes, poussées dans les friches du *No Future*, anticipant la fièvre d'une expression contemporaine modelée par les nouvelles technologies. La révélation d'un corpus où les traditions sont mises à l'épreuve, les codes culturels cassés, la violence iconographique et l'impudeur ludique convoquées sans complexe.

L'exposition *Turbulences graphiques illustre bien l'audace des graffeurs qui s'attaquent à la routine des usages bibliophiliques*. Champions de l'irréductible, Pakito Bolino et Caroline Sury ont fédéré, autour de leur revue *Le Dernier Cri*, une pléiade d'artistes internationaux. Créées au début des années 90, leurs éditions, menées à train d'enfer, étaient représentées à Forney à la mesure de leur productivité et de leur dynamisme ravageur.

Autour de cette étoile gravitaient des planètes

- *Croatan* éditions, dédiées aux mythes urbains et aux aventures extraordinaires.
- *Repro du Léman*, imprimeur d'Annemasse.
- *Terrains vagues*, atelier graphique strasbourgeois animé par trois jeunes femmes.
- *58° galbés*, collectif récent qui se consacre à la micro-édition.



À gauche, Valérie Malnar, responsable du fonds Graphzines de Forney, accueille le public. Ph. Phuong Pfeuffer

Pour relayer ces productions d'entreprises indépendantes choisies parmi les 800 constituant le fonds, des tables rondes furent organisées avec les concours de la Société des Amis de la Bibliothèque Forney. Un esprit de partage qui ne se mesurait pas à un simple like mais à la participation de connaisseurs et de curieux. Comme les productions des avant-gardes naguère, la *Free Press* et les publications underground trouvent de plus en plus leur place dans les lieux publics de conservation. Elles y entrent en revendiquant aussi bien leur amateurisme assumé que leur virtuosité technique en matière de sérigraphie, photomontages, collages et typographies non esclaves de la lisibilité.

Elles ont leur façon propre de questionner ces institutions. Et c'est de la responsabilité de celles-ci d'offrir à ces œuvres *bouleversantes* des espaces de ferveur comparables à ceux que les premiers collectionneurs leur avaient accordé.

C'est dire si des solutions scénographiques adaptées à la subversion créative des graphzines et à la nécessité pédagogique de leur présentation doivent être inventées. Cela n'implique pas une débauche de moyens.

À Forney, avec le renfort de la Fanzinothèque de Poitiers, on avait opté pour un parcours studieux et récréatif, au gré de modules et de panneaux signalétiques imitant ceux d'une route à la Jack Kérouac. L'habillage du hall d'accueil avait été confié au talentueux duo d'*Arrache-toi un œil*. L'avenir dira si la visée collective prévaudra un jour sur la démarche individuelle des auteurs de graphzines. Il est toujours dommage que la création s'infléchisse pour répondre à une demande sociale. Mais une exposition vivante où les artistes invités n'abdiquent rien de leur personnalité tout en contribuant à une collection en pleine élaboration, cela reste dans la mémoire.



L'installation de 58 Degrés Galbés, micro-édition née en 2015 dans le Tarn. Ph. Claire El Guedj



Consultation sur place, on peut toucher ! Ph. Claire El Guedj

Du 20 octobre au 24 novembre 2018

58degresgalbes.com
fanzino.org
editionsterrainvague.com

JACQUELINE DUHÊME

Une vie en couleurs, de Matisse à Prévert

par **Béatrice Cornet** (B.F.)



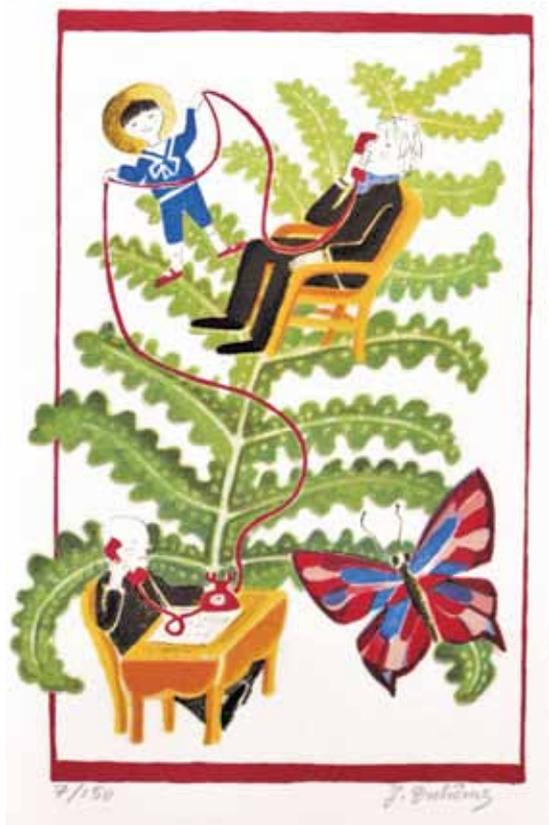
Projet pour la tapisserie Bonjour Jacques Prévert

Pour son exposition de 2019, la bibliothèque Forney propose de découvrir Jacqueline Duhême, une illustratrice de livres pas comme les autres. *"Illustratrice ? Je n'aime pas ce mot depuis qu'Éluard m'a fait remarquer combien il était moche. On en a plein la bouche. Il a inventé pour moi le terme d'Imagière ! Ça me va mieux. Je mets en image..."*, raconte Jacqueline Duhême dans son autobiographie *Une vie en crobards* parue en 2014 aux éditions Gallimard.

Ses moyens d'expression favoris sont la plume et l'aquarelle qu'elle enrichit avec de la gouache, du crayon, des encres, colorées ou non. Ces petits tableaux aux couleurs merveilleuses sont composés avec soin sur papier de qualité et révèlent une observation fine et perpétuelle du monde qui l'entoure. Pour ses rééditions, elle reprend souvent les illustrations déjà faites, modifiant sans cesse son approche de l'histoire. Son travail permanent prend la forme soit de petites vignettes en noir et blanc, comme des sortes de culs de lampe, soit dans un registre diamétralement opposé, de tapisseries d'une dizaine de mètres carrés de surface. Esprit

caustique toujours en éveil, curieuse de tout, audacieuse et pleine d'humour, Jacqueline Duhême privilégie autant les petits formats que les grands, et elle est aussi à l'aise avec les grands de ce monde qu'avec les enfants des écoles. La littérature enfantine n'a pas de secrets pour elle, mais les philosophes du XX^e siècle non plus. Pas très connue du grand public, elle a pourtant reçu de nombreux prix.

Elle n'a pas brillamment commencé dans l'existence. Enfant naturelle d'une libraire de Neuilly-sur-Seine, elle n'a jamais connu son père et a passé les premières années de sa vie ballottée de couvent en couvent. Sa passion pour le dessin et son amour des chiens lui ont permis de dominer bien des situations liées à une vie alors incertaine. Elle suit une formation aux Beaux-arts de Clermont-Ferrand, puis dans l'atelier de Paul Colin. Mais un jour, en 1947, alors qu'elle garde une petite fille près de Saint-Paul-de-Vence, elle imagine d'écrire à Henri Matisse, pour lui montrer ses dessins. Le maître s'intéresse alors à cette jeune fille drôle et spontanée et l'embauche comme aide d'atelier. Grâce au



Estampe sérigraphique de J. Duhême, éditée à 150 exemplaires

peindre, les belles rencontres avec les artistes, les poètes, les écrivains ou les philosophes ne cesseront plus : Prévert, Picasso, Éluard, Deleuze... Enthousiasmée par leur pensée, elle se réjouit de mettre leurs textes en images.

L'exposition s'ouvre sur la collaboration entre Jacqueline Duhême et un grand auteur, Paul Éluard, qui écrivit pour elle l'histoire de *Grain d'aile* en 1951. Le travail accom-

pli avec Jacques Prévert dont elle fit la connaissance chez Matisse, montre la complicité spontanée qui s'établit très vite entre eux. Jacqueline Duhême reste proche de la famille du poète. De rencontres en relations, elle propose aux auteurs qu'elle admire d'illustrer les textes qu'ils écrivent spécialement pour elle, en leur envoyant de jolies lettres ornées d'aquarelles malicieuses. Ainsi Claude Aveline, Anne Philippe, Miguel Angel Asturias, Claude Roy ont répondu favorablement. À la fin des années soixante, elle s'intéresse à la tapisserie et encouragée par Dom Robert va se former



Portrait de Jacques Prévert par J. Duhême, linogravure (Fonds patrimonial Heure Joyeuse)

à Aubusson avec Michel Tourlière. Une dizaine de tapisseries ont été tissées d'après ses cartons par divers ateliers d'Angers ou Aubusson.

Après un nécessaire retour en arrière sur son enfance et ses amis, un nouvel aspect de sa personnalité est abordé : Jacqueline Duhême, reporter en dessins. Elle collabore au magazine féminin *Elle* dès 1950 et devant le succès, est convoquée par Hélène Lazareff, la directrice, qui lui demande une collaboration régulière. C'est aussi le début d'une grande amitié. Et en 1961, quand Jacqueline Duhême apprend que John et Jackie Kennedy viennent quelques jours à Paris, elle propose de faire un reportage illustré de leur séjour parisien. L'idée fut acceptée et la parution de ses petites aquarelles quelque temps plus tard fut un autre succès. Une complicité s'établit entre les deux Jacqueline. Ainsi l'année suivante, elle suit son voyage en Inde et au Pakistan, publié plus tard dans le magazine américain *MacCall's* (sorte de *Elle* américain).

Et elle repart en 1964, pour rendre compte, toujours pour *Elle*, du voyage du pape en Terre Sainte, puis de celui du Général de Gaulle en Amérique du Sud, en automne. Lors d'un séjour en Amérique elle s'intéresse à la mode enfantine et publie quelques pages de modèles pour enfants dans *MacCall's*.



Projet pour la tapisserie Le Paradisier tissée par J.-C. Tartière

De retour en France, elle illustre davantage d'ouvrages pour la jeunesse comme la série des *Zozo la Tornade*, par Astrid Lindgren, l'auteur de *Fifi Brindacier*, ou encore *Atome*, le petit singe de la lune, par Anne Philippe. Elle s'intéresse aux philosophes et illustrera un recueil de pensées de Gilles Deleuze, prévu pour sa petite-fille, *l'Oiseau-philosophie*. De Jean d'Ormesson, elle met en couleurs *L'Enfant qui attendait un train*. Avec Jules Supervielle, elle arrive à mettre en images les concepts assez abstraits de son livre *L'Enfant de la haute mer*. D'autres titres et auteurs sont à découvrir... Pour certains, il a été possible d'exposer la quasi-totalité

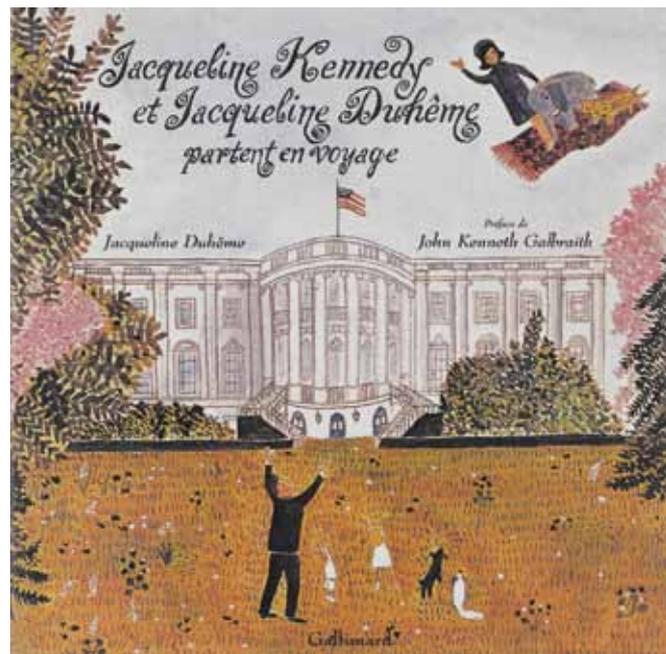
des images originales issues des archives de Jacqueline Duhême, ce qui est rare.

Enfin le parcours se termine par une évocation complète de l'ouvrage qui fut et constitue encore un best-seller dans le domaine de la littérature enfantine : *Tistou les pouces*

verts, histoire d'un petit garçon qui lutte contre les horreurs du monde à l'aide des plantes et de la nature, écrit pour elle par Maurice Druon, "pour se reposer des Rois maudits..."

L'exposition bénéficie de prêts venant de nombreuses personnalités et amies de Jacqueline Duhême, ce qui l'enrichit de manière très humaine. Du 14 mai au 13 juillet 2019, la médiathèque Françoise Sagan avec le fonds patrimoine de *L'Heure Joyeuse*, bibliothèque municipale spécialisée dans

la littérature enfantine, présentera une exposition consacrée à d'autres aspects du travail de Jacqueline Duhême, plus orientée vers des thématiques enfantines et pédagogiques, qui constituera un utile complément de celle de Forney.



Couverture du livre de Vibhuti Patel sur le voyage en Inde de Jacqueline Kennedy, accompagnée par Jacqueline Duhême (Fonds patrimonial L'Heure Joyeuse)

JACQUELINE DUHÊME

UNE VIE EN COULEURS, DE MATISSE À PRÉVERT

Du 12 mars au 13 juillet 2019

Du mardi au samedi de 13 h. à 19 h.

Entrée libre ; visite guidée gratuite le samedi à 15 h.

Fermeture les 20 avril, 1^{er}, 8, 30 mai et 8 juin.



L'Éden des petits singes ; illustration pour *Atome* d'Anne Philipe

JAPON-JAPONISMES

LES AMIS AU MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS

par **Phuong Pfeufer**



Goshō-ningyō (poupée), Japon, ère Meiji, seconde moitié du XIX^e siècle. Bois recouvert de gofun, métal, tissu, verre



*Charlotte Perriand,
Chaise longue basculante.
Japon, 1940*

Les amis de la Bibliothèque Forney se sont retrouvés à l'exposition Japon-Japonismes au MAD, organisée le 22 janvier 2019 par la S.A.B.F., pour voir les œuvres nées des influences croisées Orient/ Occident.

Un peu d'histoire. Longtemps fermé, le Japon s'ouvre en 1868 au commerce international. Après des années de troubles, le pays sous l'ère Meiji connaît la stabilité et une économie fulgurante. En 50 ans, le Japon devient une puissance industrielle mondiale ! Au XIX^e siècle, l'Europe découvre l'art japonais par "les voyageurs, les marchands, les collectionneurs, les expositions..." explique la médiatrice. Les laques, les kimonos, les bronzes, les estampes ont émerveillé les publics et inspiré les artistes, les affiches, la publicité.

La scénographie révèle les Japonismes, les âmes en résonances. Ces influences mutuelles ont apporté un nouvel élan aux productions Est/Ouest. L'espace rouge montre la vie dans la période Edo, avant Meiji. Notre guide pointe un intérieur au décor moderne, les meubles venus d'Europe. Notez le style Art Nouveau des éventails ! Les commentaires de notre guide nous aident à saisir les différences, les codes de la culture nipponne, ainsi que l'évolution des styles. Devant un paysage, elle fait remarquer : l'art japonais ignore la perspective, tout est sur le même plan. Pas de symétrie non plus. Une surprise pour les Européens.

Les vitrines éclectiques mêlant sans hiérarchie les arts du passé et du présent, font dialoguer Orient et Occident. On note l'audace d'une robe de Miyaké reproduisant *La Source* d'Ingres ! A côté, des poissons dans l'eau, un vase soufflé d'Emile Gallé. La faune, la flore animent tissus et paravents. La médiatrice précise le *Mouvement* en Orient, c'est la calligraphie, le vol de grues, la vague d'Hokusai, le fou de dessin. C'est dans un autre registre les acteurs de *Kabuki*, les masques du théâtre *Nô*. Le XX^e siècle est tout aussi effervescent : Charlotte Perriand au Japon a refait la chaise longue de Le Corbusier en bambou. Envol de plumes dans le siège transparent de Kuramata. Les salles dévoilent les recherches vestimentaires de Yohji, Comme des Garçons, Ikko Tanaka signe l'affiche *The new spirit of Japanese design* et un Pleats Please avec Miyaké.

La médiatrice regarde l'heure, "c'est fini", nous la saluons et restons là devant la vidéo d'un maître artisan expliquant la technique des pochoirs pour imprimer des tissus. Les amis échangent leurs impressions, nous partons les yeux pleins d'images. Merci à Evelyne Jedwab de la S.A.B.F. et à Xenia Ventikou, notre médiatrice venue commenter la visite..

**JAPON, JAPONISMES.
OBJETS INSPIRÉS, 1867-2018**

Du 15 novembre 2018
au 3 mars 2019

MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS

107 rue de Rivoli 75001 Paris
madparis.fr



*Charles Boutet de Monvel, Grue,
boucle de ceinture, France, 1900-1903*



*Comme des Garçons, Rei Kawakubo,
ensemble veste et jupe, automne-hiver 2016.
Façonné de nylon et toile nylon imprimée*

Toutes les illustrations sont sous
© MAD Paris / Jean Tbolance, Adagp, 2018

PEINTURES DES LOINTAINS

au musée du Quai Branly - Jacques Chirac

par **Anne-Claude Lelieur** et **Marie-Catherine Grichois**

Le musée du Quai Branly - Jacques Chirac a présenté du 30 janvier 2018 au 3 février 2019 une exposition intitulée *Peintures des lointains*. **Exposition originale, inédite et très instructive qui a dévoilé au public une partie, soit 221 œuvres, de ses collections d'art orientaliste et exotique qui comptent cinq cents peintures et sept mille documents d'art graphique, alors que neuf tableaux seulement sont exposés de façon permanente dans le musée.**



François Auguste Biard, Deux indiens en pirogue, vers 1860, huile sur toile. Amazonie. Ph. Enguerran Ouvray

Ces œuvres révèlent le regard porté par les occidentaux sur les peuples et les paysages d'Afrique, d'Asie et d'Océanie depuis le début du XIX^e siècle. Beaucoup ont été rassemblées au moment des expositions universelles et coloniales, "celles-là même", comme le déclare Stéphane Martin, Président du musée, "qui vantaient les mérites de la civilisation en montrant des humains en cage".

Le sujet n'était pas de mettre en valeur des œuvres déjà connues comme *Les femmes d'Alger* de Delacroix ou les tableaux de Paul Gauguin, ou les peintures orientalistes d'Eugène Fromentin, mais de faire découvrir au public des artistes oubliés.

Les œuvres proviennent pour beaucoup de l'ancien musée des Colonies de la Porte Dorée, devenu musée de la France d'Outre-mer en 1935, puis en 1960 musée des Arts africains et océaniques, dont les collections ont été transférées Quai Branly en 2006. Beaucoup, délaissées depuis de nombreuses années, stockées dans des conditions problématiques, étaient en mauvais état et, pour l'exposition, plus de deux cents d'entre elles ont été restaurées.

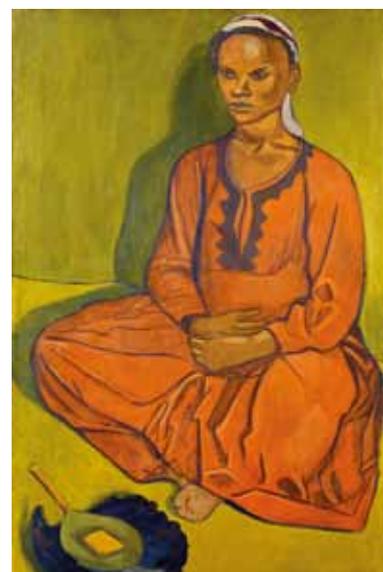
Dans le parcours de l'exposition on a pu admirer le tableau *Deux indiens en pirogues* de François Biard (1799-1882), qui, démesurément agrandis et placardés sur les quais du métro, ont fait rêver des milliers de Parisiens. Le peintre romantique a peint ce tableau lors de son séjour au Brésil où il se rend en 1858. Là, il peint des portraits de cour avant de partir en expédition dans la province d'Espirito et en Amazonie pour étudier et peindre des Indiens.

On pouvait voir aussi les œuvres colorées du peintre de la marine Charles Fouqueray (1869-1956), la Baie d'Along de Lucien Lièvre (1878-1936), le port d'Alger de Léon Cauvy (1874-1933), les paysages mélanésiens de Paul Mascart (1874-1958), la fête arabe d'André Surréda (1872-1930), les filles kabyles de Marc Chataud (1863-1908) ou la femme de Biskra de Marie Claire Tonoir (1860-1934). Une petite salle était consacrée à de belles laques de Jean Dunand (1877-1942). Représentant des éléphants, elles ornaient le salon de la bibliothèque du musée des Colonies de la Porte Dorée.

Fort de son succès, l'exposition prévue jusqu'au 6 janvier a été prolongée d'un mois.



Jean Dunand, Éléphant, 1942, laque en relief coloré, 2,50 x 2,26 m. Afrique. Les restaurations ont été réalisées grâce au mécénat de la Fondation François Sommer. Ph. Léo Delafontaine



Emile Bernard, Portrait d'une femme noire, 1895, huile sur toile. Egypte. Ph. Claude Germain



Lucien Lièvre, Baie d'Along, 1920-1930, huile sur toile. Asie. Ph. Claude Germain

PEINTURES DES LOINTAINS

Jusqu'au 3 février 2019

MUSÉE DU QUAI BRANLY - JACQUES CHIRAC

37 quai Branly 75007 Paris

quaibranlı.fr

Toutes les illustrations sont sous © musée du Quai Branly - Jacques Chirac



Félix Adrien Paul

par Catherine Dupont



Adrien Tournachon, Autoportrait au chapeau de paille, vers 1854

écrire à sa manière une page essentielle et fondatrice de l'histoire de la photographie où l'œuvre d'art côtoie l'intuition commerciale, la perception des différentes spécificités du médium et l'innovation technique."

L'histoire commence en 1852 lorsque Félix Tournachon, qui a pris le pseudonyme de Nadar, alors journaliste, romancier, caricaturiste se lance dans un projet ambitieux, celui de réaliser une immense fresque lithographique illustrant le monde littéraire et artistique de l'époque.

Avec l'aide de son frère, il photographie et réunit les portraits de 250 écrivains et célébrités pour les caricaturer dans le *Panthéon Nadar*. Félix fréquente les cercles littéraires et très naturellement sera le photographe des artistes et des gens de lettres. Parmi ses amis, Dumas père, Balzac, Baudelaire, Nerval, Gautier et bien d'autres poseront en confiance, à plusieurs reprises.

Adrien Tournachon, quant à lui, est artiste peintre. Il apprend la photographie avec Gustave le Gray, également peintre. Sa sensibilité d'artiste, son sens de l'esthétique

apparaissent dans des portraits épurés loin de ceux qu'on avait l'habitude de composer dans les studios des photographes de l'époque. Les contrastes de lumière, les oppositions de noir et blanc annoncent le style des photos de Man Ray ou d'Irving Penn. Le style de Paul est différent. Il fait poser ses sujets devant des toiles peintes en trompe-l'œil qui montre son goût de la mise en scène et aussi de l'exotisme. Il développe l'art de la retouche et réalise de très beaux portraits d'artistes comme ceux de Joséphine Baker ou de Sarah Bernhardt. Familier du studio dès l'enfance, il consacra toute sa vie à la photographie. Chef d'entreprise, représentant de la marque Kodak, excellent technicien de la photographie, il parviendra à ajouter l'initiale de son prénom à la signature de Nadar.

À côté des trois Nadar, il faut se garder d'oublier l'épouse de Félix, Ernestine, que l'on voit sur de nombreux clichés. Tout au long de sa vie, elle a tenu les cordons de la bourse avec rigueur et tenté d'atténuer les conflits familiaux. La longévité de l'atelier Nadar lui revient en grande partie.

© BnF, département des Estampes et de la photographie pour les illustrations.



Félix Nadar, Félix Nadar et sa femme Ernestine posant en ballon dans leur atelier, épreuve non recadrée, vers 1863

apparaissent dans des portraits épurés loin de ceux qu'on avait l'habitude de composer dans les studios des photographes de l'époque. Les contrastes de lumière, les oppositions de noir et blanc annoncent le style des photos de Man Ray ou d'Irving Penn. Le style de Paul est différent. Il fait poser ses sujets devant des toiles peintes en trompe-l'œil qui montre son goût de la mise en scène et aussi de l'exotisme. Il développe l'art de la retouche et réalise de très beaux portraits d'artistes comme ceux de Joséphine Baker ou de Sarah Bernhardt. Familier du studio dès l'enfance, il consacra toute sa vie à la photographie. Chef d'entreprise, représentant de la marque Kodak, excellent technicien de la photographie, il parviendra à ajouter l'initiale de son prénom à la signature de Nadar.

LES NADAR, UNE LÉGENDE PHOTOGRAPHIQUE

Du 16 octobre 2018 au
3 février 2019

BnF Site FRANÇOIS
MITTERRAND
Quai François Mauriac
75013 Paris

bnf.fr



Paul Nadar, Joséphine Baker, vers 1930

DOROTHEA LANGE

aux frontières du réel

par **Jeanne Thiriet-Olivieri**

Qui n'a pas en tête cette image de "La mère migrante" de Dorothea Lange ? Elle a fait la renommée de cette exceptionnelle photographie dont la volonté était sans doute de laisser une trace de l'histoire américaine, de transmettre la mémoire d'une époque. Le très grand succès de l'exposition du Jeu de Paume "Politiques du visible" qui vient de s'achever questionne. Aurait-elle attiré autant de monde si la période en France n'était pas à ce point exaspérée pour les uns, désespérée pour beaucoup ? Le travail de cette exceptionnelle photographie de l'humain n'entre-t-il pas soudain en résonance avec une France en crise ?

L'œuvre laissée par Dorothea Lange ouvre les yeux et sans doute le cœur à la façon d'un Steinbeck en littérature ou, plus proche de nous, à celle du réalisateur des "Invisibles", Louis-Julien Petit.

Dorothea Lange est une toute jeune mère de famille quand elle trouve le sens de son travail de photographe. Elle lâche alors son studio de portraitiste renommée à San Francisco et, interpellée par le nombre de sans-abris et la misère criante de certains, sort dans la rue pour immortaliser "ceux que la vie a touchés". Nous sommes en 1932, au cœur de la grande Dépression. L'Amérique est en crise et les images de Dorothea seront vite repérées par Paul Schuster Taylor, sociologue et professeur à l'Université de Californie qui la sollicite pour documenter ses recherches et articles et notamment photographier les conditions de travail des migrants agricoles. C'est ainsi qu'elle va trouver son modèle, Florence Owens Thompson, veuve et mère de sept enfants, dans un camp de cueilleurs de pois à Nipomo, en Californie, la fameuse *Migrant Mother*.

La force de cette série de portraits tient à la proximité, au lien immédiat qu'elle installe avec ses modèles. Elle confie avoir toujours pris le temps d'entrer en contact avec ceux qu'elle photographie pour justement les sortir de l'anonymat d'une situation sociale. "Je ne vole jamais une photo, jamais. Toutes les photos sont réalisées en collaboration, car elles sont leur reflet, leur réflexion et la mienne." En effet, tout en assurant son travail de documentariste pour

le compte de la Farm Security Administration, Dorothea Lange, en bonne portraitiste qu'elle a été, légende elle-même ses clichés et fait émerger son sujet riche de son identité. La nuance de ses gris achève de compléter sa signature d'artiste. Comme Walker Evans, autre grand de la photo ethnologique américaine.

Elle parcourt ensuite l'Amérique de Roosevelt pour le compte de l'administration américaine. Dix ans après les ouvriers agricoles, Dorothea part sur la côte pacifique, à la



Migrant Mother, Nipomo, California, 1936

suite du bombardement de Pearl Harbor, où elle photographie pour le compte de la War Relocation Authority l'internement forcé de 120 000 Américains d'ascendance japonaise. Cette fois, elle ne répondra pas à l'intention manifeste de la commande, montrer que le gouvernement respecte ces citoyens ; elle va saisir, la tristesse, la confusion, l'exode et la perte. En réponse à ce témoignage poignant, ses photos seront mises à l'index et ses droits confisqués.

Dorothea Lange est aussi une photographe des femmes, des moins gâtées, des abimées et des boîteuses, comme elle qui était atteinte de poliomyélite depuis l'âge de sept ans, ce qui scellera sans doute son amitié avec Frida Kahlo. Elle ne cessera jamais de photographier jusqu'à sa mort en 1965, à 70 ans, quelques mois avant sa première grande rétrospective au Moma à New-York. Elle est l'une des pionnières du photojournalisme, combinaison d'un regard et d'un art.



Japanese Children with Tags, Hayward, California, 8 mai 1942



Migratory Cotton Picker, Eloy, Arizona, 1940

DOROTHEA LANGE
POLITQUES DU VISIBLE
Jusqu'au 27 janvier 2019

JEU DE PAUME
1 place de la Concorde
75008 Paris

jeudepaume.org

Toutes les illustrations sont sous
© The Dorothea Lange Collection,
the Oakland Museum of California, Oakland

GIÒ PONTI

ET LES ARTS DÉCORATIFS

Je croyais, présomptueusement, connaître assez bien l'œuvre de Giò Ponti, du moins cette partie qui relève des arts décoratifs, objets d'art et utilitaires. Et si c'était à peu près le cas des céramiques, maintenant mondialement connues et convoitées, avec lesquelles il a imposé son talent graphique, c'était vraiment tout. Je les avais découvertes avec ravissement, il y a plus de trente ans, à l'occasion de la première exposition à leur avoir été exclusivement consacrée au *Palazzo vecchio* de Florence, et ces créations n'ont depuis rien perdu de leur présence en moi, – au contraire ; et j'ai passé dans la première salle de l'exposition qui leur est réservée au Musée des arts décoratifs, un très long temps à m'enthousiasmer à nouveau de l'équilibre suave – et fragile quand même –, que produit ce mélange d'inspiration et de sujets néo-classiques avec tant de modernisme dans la mise en page et le dessin. Ces vases et plats, dessinés assez tôt dans sa carrière (à partir de 1923) pour la firme Richard-Ginori sur diverses séries thématiques (*Conversation classique*, *Le triomphe de l'amour*, *La maison des éphèbes*, *Le mie donne...*) constituent une extraordinaire démonstration de fantaisie et d'imagination, unies par le style du modéliste, un style personnel, inimitable d'un incroyable foisonnement et d'une non moins inépuisable liberté, qui fut couronné triomphalement lors de l'Exposition des arts décoratifs de 1925.

Je n'ignorais pas quand même qu'il avait aussi dessiné des objets pour Christofle, – il y a des "musts", comme le candélabre *Flèches*, qu'un antiquaire spécialisé dans l'Art déco n'a pas le droit d'ignorer, mais je ne savais pratiquement rien de sa collaboration prolongée avec la firme de Luigi Fontana dont il fut le conseiller artistique. Quel bonheur donc que les commissaires aient pu mettre sous nos yeux trois rares miroirs aux motifs gravés par jet de sable avec lesquels s'est initiée sa collaboration avec Fontana Arte, qui sera suivie de la production de nombreux luminaires, dont certains devenus iconiques tels que

la lampe *Bilia* ou la suspension *0024*. De même pour les modèles de vases en verre, raffinés et rarissimes, offerts à notre contemplation rue de Rivoli, – surtout ceux *a crinolina*, dont il confia l'exécution aux fours de Paolo Venini. Chacun de ces objets révèle un sens de l'harmonie des formes, manifeste déjà sur les céramiques illustrées, qui va bientôt s'épanouir en trois dimensions dans l'architecture et la décoration intérieure comme dans la création d'objets utilitaires et dans le design industriel dont il fut le précurseur. Qu'il conçoive la tour Pirelli ou dessine un

percolateur en 1949 pour la Pavoni, qu'il confie la fabrication de sa *Super leggera* à Cassina ou bien invente en 1960 toute une combinatoire de carrelages blancs et bleus pour la décoration de l'hôtel *Parco dei Principi* de Sorrente, c'est toujours, tout au long de sa carrière, la même exigence, et la même intelligence qui sont à l'œuvre ; et à vrai dire il n'y a aucune distance quant à l'élégance des objets entre le centre de table des ambassades d'Italie, la *Villa de l'Ange*, une cafetière pour Christofle et le bidet qu'il proposa en 1954 au fabricant de mobilier sanitaire Ideal Standard...



Flacon en verre à crinolina dessiné par Ponti et réalisé par Venini vers 1940 (Ph. D.R.)



La suspension 0024. Métal et verre, Fontana Arte, 1933 © Gio Ponti Archives, Milan



Bidet en porcelaine fabriqué par Ideal Standard ; 1954 (Ph. A.-R. Hardy)



À l'exposition, l'énorme vase Prospectica (1925) avec la photo de Giò Ponti en arrière-fond (Ph. A.-R. Hardy)



Cafetière Accolade en métal argenté dessinée en 1932 pour Christofle (Ph. A.-R. Hardy)

Ces exceptionnelles qualités sont mises en valeur dans cette parfaite exposition, qui est en même temps didactique (à l'évidence il s'agit d'une monographie) et pleine d'agréments, grâce au parcours très fluide, qui joue de la particulière topographie de la galerie des *oculi*, voulu par J.-Michel Wilmotte, grand admirateur de l'architecte milanais. Ce qui se voit à l'évidence dans sa scénographie généreusement et adéquatement au service du maître inventeur qu'a été Giò Ponti pendant un demi-siècle.

Alain-René Hardy

En semis sur les trois pages : carreaux de céramique dessinés par Giò Ponti pour l'hôtel Parco dei Principi de Saurrente, fabriqués par d'Agostino (1960)

TUTTO PONTI, GIÒ PONTI ARCHITECTE DESIGNER

Du 19 octobre 2018
au 5 mai 2019

MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS

107 rue de Rivoli
75001 Paris

madparis.fr

GIÒ PONTI

ARCHI-DESIGNER AU MAD

La vie de Giò Ponti (1891-1979) est un tourbillon. Au cours d'une carrière exceptionnelle, l'architecte a bâti villas, universités, hôtels, musées, églises en Italie et dans le monde.

Il dit avec humour : "un architecte peut tout dessiner". Giò Ponti a fait des études d'architecture interrompues par la guerre. Soldat, il loge dans des villas délaissées de Palladio, l'architecte de la Renaissance ! Il en admire l'harmonie, les justes proportions, copie les frontons et obélisques.

À ses débuts, il est classique mais on remarque la liberté, la fantaisie de ses édifices. L'immeuble Via Randaccio orné d'obélisques, la villa *l'Ange volant* à Garches décorée à l'italienne avec ses frontons brisés, un plafond en trompe-l'œil. La galerie, le bel escalier et le hall double hauteur annoncent déjà sa conception de la maison italienne moderne, harmonieuse, fonctionnelle, lumineuse, joyeuse.

Amoureux des arts et ouvert aux nouveaux courants, il fonde en 1928 la revue *Domus* (du latin *maison*). Giò Ponti dispose dès lors de l'outil idéal pour ▶▶



Cathédrale de Tarente, 1964-70. (Ph. Luca Massari)



Tour Pirelli, Milan 1960. Ph. Paolo Monti © DR

bibliothèque, bar, pharmacie et même un salon de coiffure !

Ponti concrétise ses idées sur l'habitat lorsqu'il réalise la Villa Planchart à Caracas pour un couple de collectionneurs. Son parti : une architecture légère, des murs suspendus à l'ossature, avec l'éclairage dissimulé aux angles et sous le toit du bâtiment. Les vues cadrent la ville, la montagne, le jardin tropical. La villa spacieuse, lumineuse a un décor exubérant ; les sols étalent une mosaïque de dallages, les plafonds peints, l'escalier sculptural du salon, les meubles venus d'Italie, tout porte la patte de l'architecte. Une œuvre totale publiée bien sûr dans *Domus*.

Associé à une armada d'ingénieurs, **Giò Ponti construit en 1954 au cœur de Milan, la Tour Pirelli, 127 mètres de haut ! Un exploit à l'époque pour cette fine ossature en béton et verre habillant un gratte-ciel de 29 étages de bureaux**, avec au sommet un belvédère et un auditorium au sous-sol. *Le Pirelli*, un des plus hauts édifices en Europe dans les années 50, devient le symbole de l'essor économique en Italie.

diffuser ses idées. Il écrit des centaines d'articles sur l'habitat, l'architecture, le design en Italie et ailleurs. Il publie les travaux de Breuer, Le Corbusier, Eames, Mies van der Rohe, les débuts de Fornasetti, Sottsass, Mendini, aujourd'hui des stars. *Domus*, vitrine de la création contemporaine, acquiert avec lui une renommée internationale. Hyperactif, en plus de l'édition et de ses projets, Ponti enseigne à l'École Polytechnique de Milan. Attaché à l'esthétique du passé mais plus encore à la modernité, Ponti réalise les maisons typiques, des unités de logements à Milan aux enduits colorés, bordées de jardins, dont les balcons, les terrasses et ouvertures différencient les bâtiments. De l'habitat, il passe aux projets industriels avec les bureaux de la société Montecatini, un bâtiment de dix étages regroupant 1 500 postes de travail, cantine, cuisine, avec au sous-sol douches,

Scala del Sapere, fresque de Giò Ponti. Palazzo del Bo, Université de Padoue, 1936-1941. (Ph. T. Mannion)



Salle de séjour de la Villa Planchart, Caracas, 1957. (Ph. A. Baralbé © Fondation Anala et Armando Planchart)

D'un projet à l'autre, l'architecte artiste dévoile ses talents. En Vénétie, il restaure des salles antiques de l'Université de Padoue logée depuis des siècles dans le Palais Bo. Il a peint la fresque monumentale de *l'Escalier du Savoir*. Travailler dans un lieu chargé d'histoire abritant la chaire de Galilée l'a enchanté, tout comme la commande d'une cathédrale pour la ville de Tarente. Giò Ponti a bâti une grande église moderne ! L'architecte a dressé une façade en béton (de 40 mètres de haut et 22 de large) percée de multiples ouvertures traversées par la lumière. Il manque le paysage végétal qu'il voulait autour, mais, à défaut, un miroir d'eau reflète la Cathédrale de Tarente, un magnifique ouvrage entre ciel et terre dédié à la Grande Madre di Dio.

À travers 400 œuvres et un flot d'images, la vie, l'imaginaire d'un immense créateur qui a rêvé le monde !

Phuong Pfeufer

LE MUSÉE DE LA FAÏENCE ET DES BEAUX-ARTS DE NEVERS

par **Jeannine Geysant**

Nevers au centre de la France, sur les bords de Loire, en région Bourgogne, est une ville d'art et d'histoire qui a mis en valeur son patrimoine décoratif, artistique, artisanal et architectural en créant un beau et grand musée de la Faïence et des Beaux-Arts **1**.

Le musée né au milieu du XIX^e siècle, s'est beaucoup enrichi au cours du temps, par des dons ou des achats. À ses débuts, il a peiné à trouver des locaux pour exposer ses collections, puis a connu une période faste entre les deux guerres en s'installant dans le bâtiment de l'évêché grâce au don de Frédéric Blandin dont le musée portera d'abord le nom. Mais pendant la Seconde guerre mondiale,



1

architecte **Benoît Crépet**. De cette ancienne abbaye Notre-Dame de Nevers, monastère de religieuses bénédictines, nous pouvons admirer en parcourant le musée, la grande salle capitulaire des XIII^e et XV^e siècles, à deux nefs séparées **2** et d'autres beaux vestiges.

Dans cet écrin approprié, la faïence, une des fiertés de la ville de Nevers depuis la fin du XVI^e siècle, est mise à l'honneur dans une vaste salle au 2^e étage

et au dernier étage notamment pour des pièces de taille monumentale. Une salle des techniques présente les étapes de fabrication de la faïence. Selon Jean Rosen, la collection permet de découvrir "*cette riche et foisonnante production, qui a été à certaines époques diffusée et appréciée dans le monde entier*". Pour approcher cette faïence, il est utile de se référer à l'impressionnante encyclopédie en quatre volumes qu'il a écrite : *La faïence de Nevers (1585-1900)*, 2009 et 2011, aux éditions Faton.



2

les collections emballées pour être protégées ont été évacuées en différents endroits ; à la fin des hostilités, elles n'ont été que partiellement exposées par manque de place. Enfin, à la fin du XX^e siècle, un ambitieux projet d'extension et de muséographie a été lancé au terme duquel est né en 2013, ce grand musée, digne de la ville de Nevers. Il offre une surface de 2200 m² avec treize salles d'exposition permanente et une grande salle d'exposition temporaire.

Situé dans l'ancien quartier des faïenciers et des verriers qui ont fait la gloire de la ville, ce musée met en valeur non seulement ses richesses artistiques et artisanales mais également son patrimoine historique architectural. **Il associe les vestiges d'une abbaye du Moyen Âge et des constructions contemporaines en un tout cohérent et unifié où la pierre et le bois se trouvent harmonieusement associés par le jeune**

Les premiers faïenciers italiens venus de Ligurie en passant par Lyon s'installent à Nevers à la fin du XVI^e siècle, grâce à l'argent de leurs compatriotes verriers d'Altare déjà sur place. De leurs productions on peut voir des carreaux de pavement provenant du Palais ducal de Nevers, à décor polychrome et divers emblèmes des Gonzague-Clèves, de style ligure **3**. **Mais l'essentiel consistait en vaisselle blanche, simplement revêtue d'un bel émail laiteux à décor restreint peint en bleu et jaune** mettant en valeur la blancheur de l'émail ; la grande statue de la Vierge à l'Enfant, dite *à la pomme* en est un remarquable exemple **4**. Cette faïence nivernaise connaît son apogée de 1643 à 1700 avec les décors en camaïeu bleu influencés par l'Extrême-Orient, les fonds bleus souvent dé-



3



4

corés à l'aide d'un émail blanc appelé *blanquette*, formant de simples taches dans le décor dit à la *bougie* ⁵, décor également présent sur la verrerie de Nevers. Parallèlement aux décors en camaïeu bleu ⁶, quelques faïences perpétuent la polychromie. La statuaire est également bien présente.

Au début du XVIII^e siècle, on assiste à l'abandon progressif des styles du siècle précédent, avec l'adoption des décors de *lambrequins*, l'apparition des faïences dites *patronymiques* ⁸, l'influence de la mode rocaille dans les contours et les décors,

puis la production de polychromies très originales. Durant ce siècle, malgré l'instabilité économique et la concurrence des faïences de Rouen et Moustiers et de la porcelaine, on observe un foisonnement de productions très diversifiées et des millions d'objets de toute nature destinés aussi bien aux bourgeois qu'au peuple des campagnes. À la fin du siècle et malgré des difficultés croissantes, sont produites les fameuses faïences révolutionnaires. Au XIX^e siècle on assiste au déclin des faïenceries mais aussi au renouveau des thèmes qui s'adaptent aux différents régimes politiques ⁷. Face à la décadence des décorations, un entrepreneur audacieux Antoine Montagnon veut retrouver la splendeur d'antan ; ses efforts sont récompensés et il obtient une médaille d'or à l'exposition universelle de 1878 à Paris. Nevers compte encore aujourd'hui quatre ateliers en activité.

Le musée expose également une collection exceptionnelle - plus de 300 pièces - de figurines en verre travaillé à la lampe. Le musée a enrichi sa collection initiale avec celle d'un col-

lectionneur passionné, Jean Loynel d'Estrie, obtenue par dation et déposée à Nevers par l'Etat en 1998. Ces figurines religieuses ou profanes peuvent être isolées ⁹ et souvent protégées par une cloche en verre soufflé ; elles peuvent aussi être disposées et mises en scène dans des boîtes vitrées auxquelles sont donnés différents noms : crèches, paradis, retables, grottes, déserts, etc. ¹³. Là encore

le musée met en valeur une activité qui a fait la célébrité de Nevers de la fin du XVI^e siècle jusqu'au milieu du XIX^e siècle, période durant laquelle on a répertorié 53 émailleurs verriers, la plupart français, travaillant dans des conditions difficiles ; nombre d'entre eux étaient également hôteliers, ce qui facilitait la vente de leur production aux voyageurs. **Émailleur verrier était le nom donné à ces artisans travaillant le verre à la lampe, pour fabriquer de menus objets en verre.** La matière première diversement colorée, sous forme de tubes, de pains et de baguettes, dites *mailles* leur était fournie par les verriers de Nevers. Au terme de *verre d'émail*, le XIX^e siècle substitua celui de *verre filé*. Ces émailleurs ramollissaient le verre à la lampe pour le travailler et former diverses figurines ; soit ils habillaient un bâti métallique avec ces baguettes, soit ils soufflaient les tubes pour obtenir des formes creuses.

Les collections de Beaux-Arts présentes pour une partie dès l'origine, se sont considérablement enrichies par des achats et des dons. L'importante donation des époux Bos-suat, composée de peinture de la première moitié du XX^e siècle, et de verreries et céramiques Art nouveau ¹², est en grande partie exposée. Elle comporte entre autres, des lavis de Vlaminck, des dessins de Seurat, Derain, Modigliani, des peintures de Kisling, Utrillo, Valadon ¹¹, Goerg, un bel ensemble d'œuvres de Gromaire.



5



6



7



8

Dans les espaces qu'offre l'ancien hôtel particulier intégré au musée, l'aménagement donne une idée de l'ambiance qui pouvait régner dans un intérieur bourgeois de province au XVII^e puis au XVIII^e siècle. **On s'attardera particulièrement sur un remarquable et rare ensemble de quatre peintures sous verre, représentant les amours des dieux et des déesses, signées et datées Pierre Jouffroy 1757 et 1758** ¹⁰. Ce peintre (Strasbourg, 1718 - Autun, 1796) est un des rares à avoir en France, pratiqué l'art de la peinture sous verre et à avoir signé ses œuvres (J. Geysant, *L'Objet d'Art*, 2013, p. 65-73).



9



11

MUSÉE DE LA FAÏENCE ET DES BEAUX-ARTS

16 rue Saint-Genest 58000 Nevers

musee-faience.nevers.fr



10

1. Entrée du musée. Ancien jardin du cloître.
2. Salle capitulaire à double nef.
3. Carreaux de pavement provenant du Palais ducal de Nevers. Vers 1588-1589.
4. Statue de Vierge à l'Enfant dite à la pomme, datée 1636, H. 110 cm.
5. Faïence à décor à la bougie, XVII^e s.
6. Plat en camaïeu bleu, vers 1660. Sylvie et Léonide recueillant Céladon après sa chute dans le Lignon. Illustration du roman *L'Astrée* d'Honoré d'Urfé (1647)
7. Vasque en forme de cloche sur piédouche. Armoiries impériales. Insc. : Merceret fabricant. Besançon tourneur. Roin fils peintre. À Nevers l'an 1806.
8. Plat à bord contourné, camaïeu bleu. Ville de Nevers et train de bateaux. Insc. Martin Ferrants 1770.
9. Figurine travaillée à la lampe en verre émaillé dit aussi verre filé. Pèlerin de Saint-Jacques. XVIII^e s.
10. *Hercule et Omphale*. Peinture sous verre par Pierre Jouffroy 1757, d'après une gravure de Laurent Cars, 1728, elle-même d'après le tableau de François Lemoyne, 1724.
11. Suzanne Valadon (1865-1938). *Le Châtaignier à Ségala*, 1923. Huile sur toile.
12. Emile Gallé. *Petit vase aux fuchsia*.
13. Boîte vitrée somptueusement composée de figurines en verre travaillé à la lampe et de coquillages. Représentation d'une scène de théâtre et de la tragédie lyrique *Armide*, d'après La Jérusalem délivrée du Tasse. Fin XVII^e - début XVIII^e s.



12

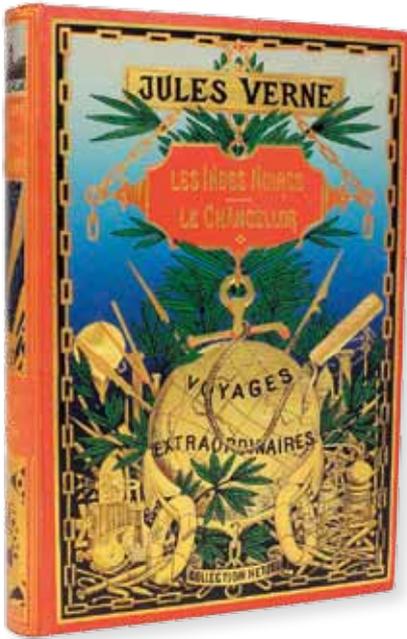


13

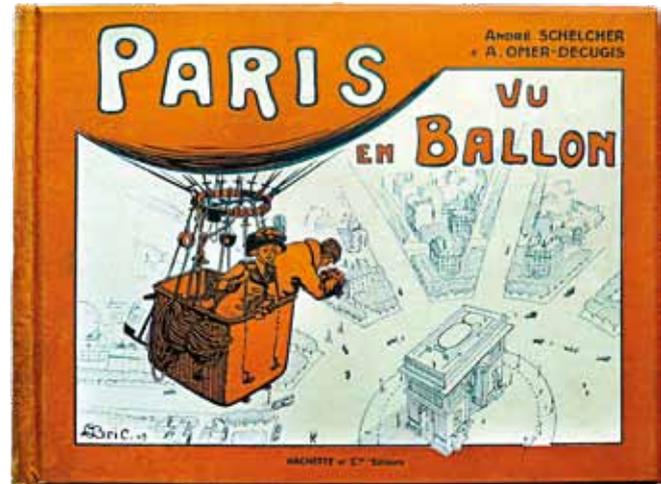
Toutes les illustrations sont sous © Musée de Nevers sauf la n°10, Ph. J. Geysant

PLATS HISTORIÉS

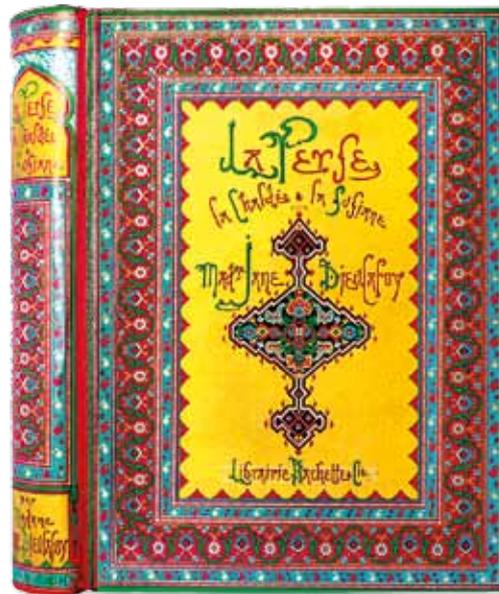
Collection de Jean-Étienne Huret



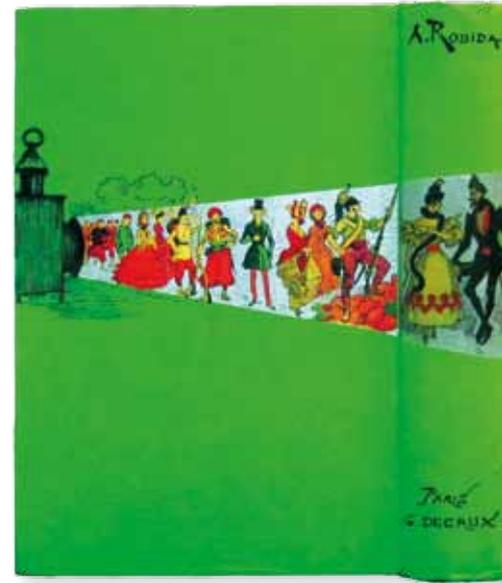
Cartonnage Hetzel pour les éditions de Jules Verne ; il s'agit d'un plat de série, identique quel que soit le titre.



André Schelcher et
Albert Omer-Decugis,
Paris vu en ballon
(Hachette, 1909)



Jane Dieulafoy, La Perse, La Chaldée et
la Susiane (Hachette, 1887)



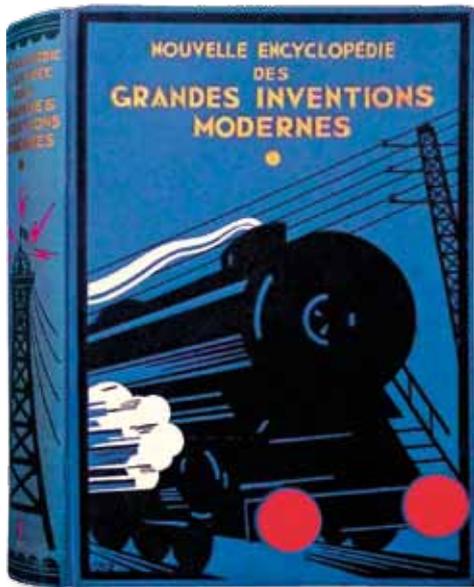
L

e nom de Jean-Étienne Huret ne sera pas inconnu des adhérents qui lisent assidûment notre bulletin. Ceux-là se rappelleront que notre Ami, un des principaux libraires d'ancien de l'hexagone, nous a accordé naguère le privilège de présenter (bulletin 203, pp. 36-39) la collection de plus de cinq cents serre-livres – témoins privilégiés des goûts de l'entre-deux-guerres autant que révélateurs de ses rêves –, qu'en compagnie de sa femme il a rassemblée au fil du temps avec passion et persévérance.

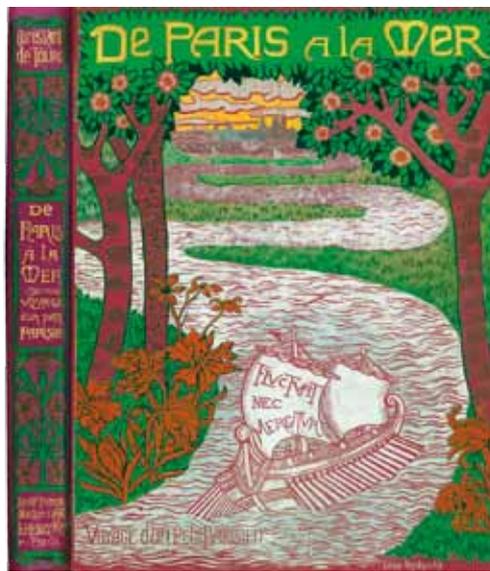
Dans le cadre de son activité de libraire, Jean-Étienne Huret est d'une insatiable curiosité. Il est notamment l'auteur d'une étude détaillée sur la célèbre collection, "Le Livre de demain", illustrée de bois gravés, que l'éditeur Arthème Fayard publia

pendant plus de vingt ans à partir de 1923 sur des textes des plus grands écrivains : Duhamel, Mauriac, Giono, Gide, Green... Il a également inventorié la collection de reliures cartonnées d'après des maquettes du célèbre relieur Paul Bonet et de Mario Prassinis avec laquelle la NRF commercialisa après la guerre des éditions de luxe illustrées. Il s'intéresse particulièrement aussi à l'aspect matériel du livre, rassemblant entre autres des reliures rares en matériau synthétique comme la bakélite, et c'est par ce biais qu'il a été conduit à sa deuxième collection d'importance.

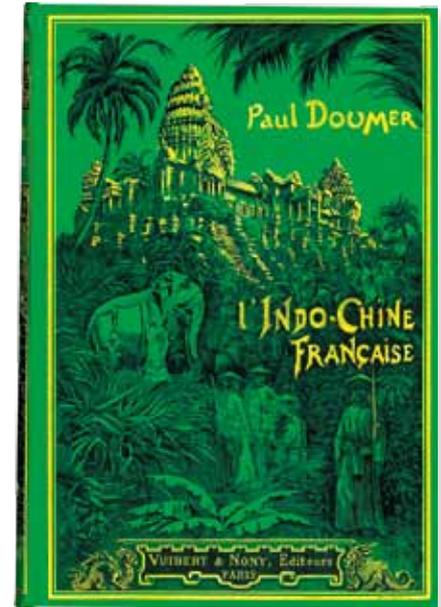
Tout le monde connaît les fameux cartonnages rouges rehaussés d'or, très convoités par de grands enfants, dont l'éditeur Hetzel habilla durant des années les œuvres inoubliables de Jules Verne. Précurseur, notre ami libraire se fit la réflexion que ce type de couvertures constituait la partie la plus remarquable d'une pratique assez répandue à la fin du XIX^e et au début du



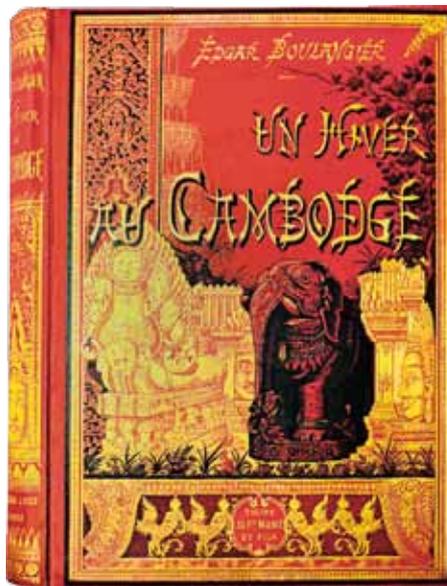
Jules-Louis Breton et Raoul Nortier, Nouvelle encyclopédie des grandes inventions modernes (Ed. Argenton, 1934)



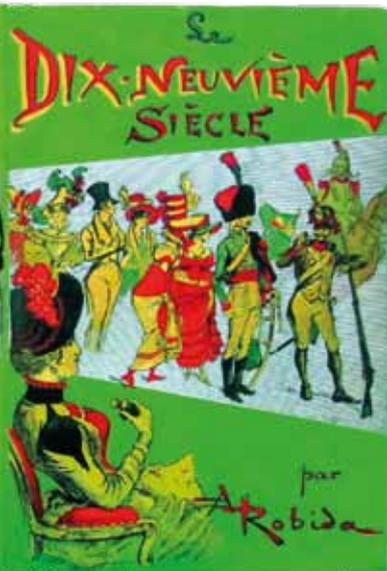
Constant de Tours, De Paris à la mer. Voyage d'un petit Parisien (L. Henry May, 1898)



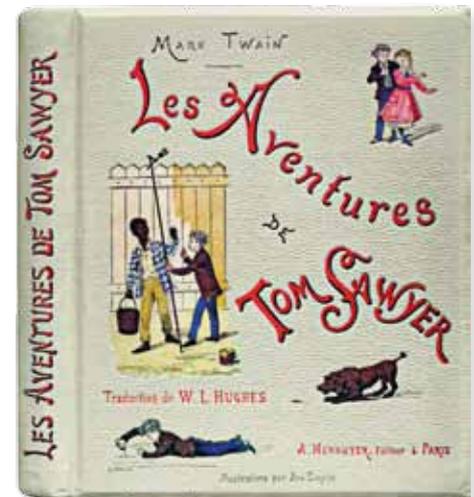
Paul Doumer, L'Indo-Chine française (Vuibert et Nony, 1905)



Edgar Boulanger, Un hiver au Cambodge (Mame, 1888)



Albert Robida, Le XIX^e siècle (Decaux, 1888 ; impression sur double plat)



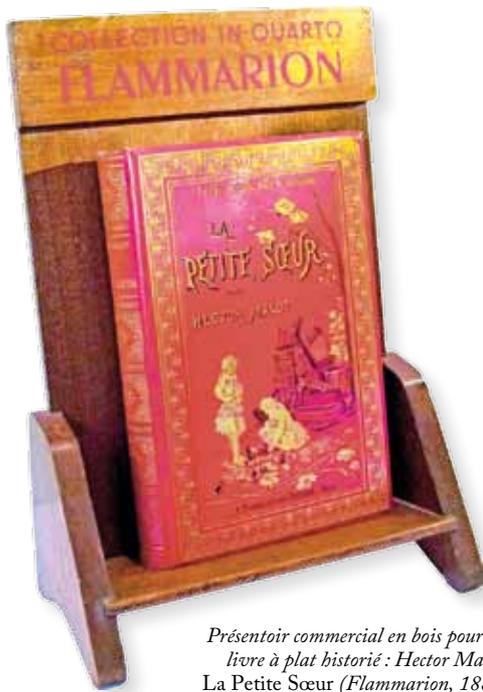
Mark Twain, Les Aventures de Tom Sawyer (Hennuyer, 1884)

XX^e siècles consistant à relier, mécaniquement, certaines publications, généralement illustrés de gravures, de cartonnages dotés d'une représentation au moyen de gaufrage et d'encres de couleurs. Cet usage avait d'ailleurs commencé dès le début du XIX^e siècle, et les *plats* romantiques ont toujours été fort prisés par les bibliophiles pour leur polychromie rehaussée d'or. Il se consacra par suite à rassembler le plus grand nombre d'exemplaires de ces *plats historiques*, comme il les dénomma à juste titre, à les rechercher, à les classer, à étudier, analyser ce corpus et se trouva bientôt à la tête d'une documentation exceptionnelle tant sur la culture du siècle finissant que sur le commerce de librairie d'alors. Non seulement il en réunit une collection fournie, d'une grande diversité de titres et d'illustrateurs, mais réussit aussi à inciter quelques-uns de ses clients (le géographe Xavier de Planhol notamment, qui fut l'auteur en 2014 de la première étude parue sur le sujet) à lui emboîter

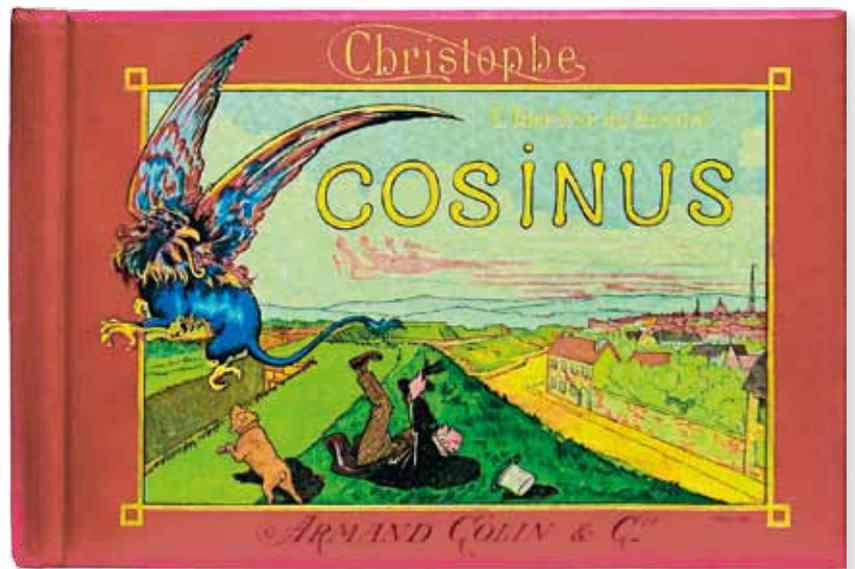
le pas ; et finalement se lança dans un inventaire pour lequel il créa en 2008 un bulletin trimestriel de grande qualité documentaire et éditoriale ; centré parfois sur un thème particulier (la science fiction, l'éditeur Mame), ce périodique en est aujourd'hui à son 44^e numéro. C'est ce qu'on appelle avoir de la suite dans les initiatives.

L'an passé, cet Ami de Forney, ami du livre, a consigné le savoir qu'il a recueilli et accumulé au cours de ses années de quête et d'étude dans un ouvrage de 128 pages très précis et profusément garni de reproductions, qui recense et documente plusieurs milliers d'ouvrages dus à 534 auteurs et pas moins de 1 250 illustrateurs publiés entre 1865 et 1939 par les soins de presque 200 éditeurs différents. Confirmant ainsi ce que j'avais dans la présentation de ses serre-livres, que la collection est l'une des meilleures portes ouvertes sur la connaissance.

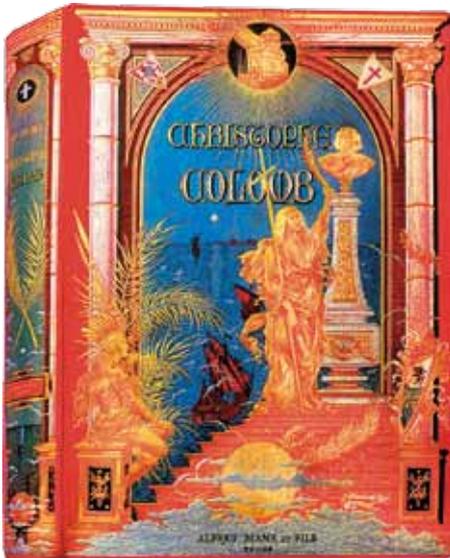
A.-R. Hardy



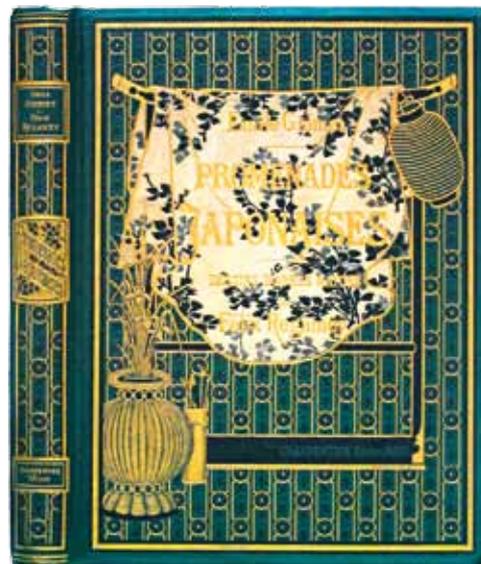
Présentoir commercial en bois pour un livre à plat historié : Hector Malot, La Petite Sœur (Flammarion, 1884)



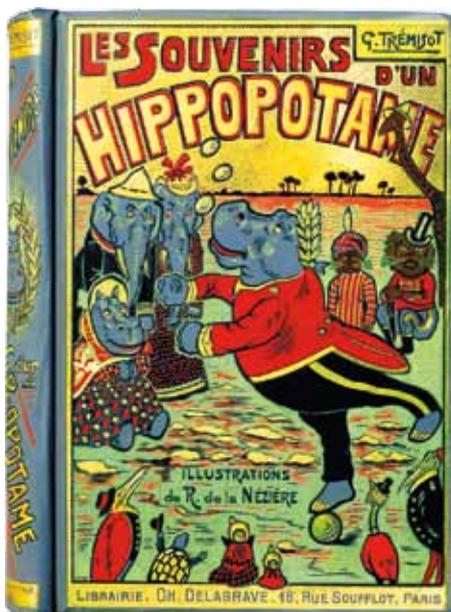
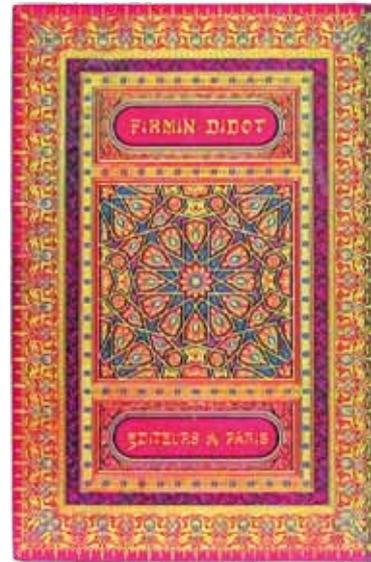
Christophe, L'Idée fixe du savant Cosinus (Armand Colin, 1899 ; un grand classique!)



Antoine Ricard, Christophe Colomb (Mame, 1891)



Émile Guimet, Promenades japonaises (Charpentier, 1880)

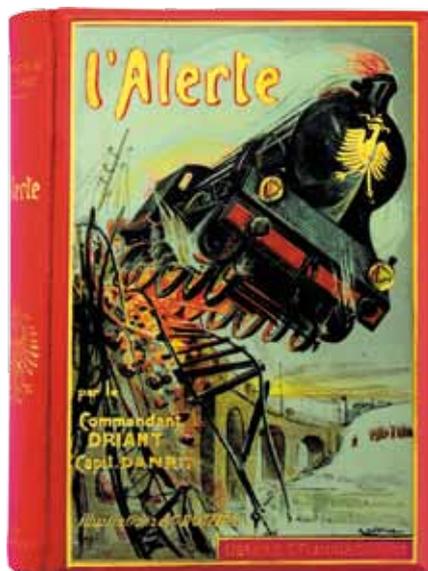


Georges Trémisot, Souvenirs d'un hippopotame (Delagrave, 1913)

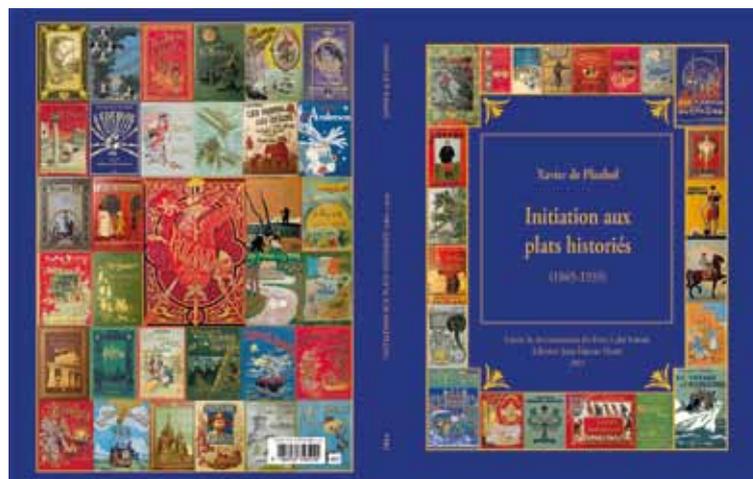


Jean-Emmanuel Drochon, Histoire illustrée des pèlerinages français (Plon, 1890).

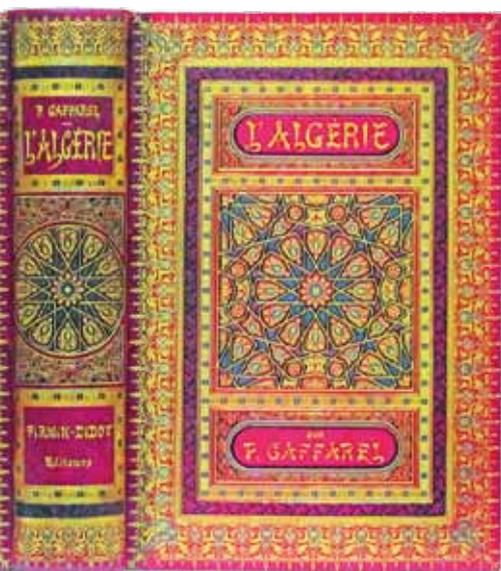
POUR APPROFONDIR



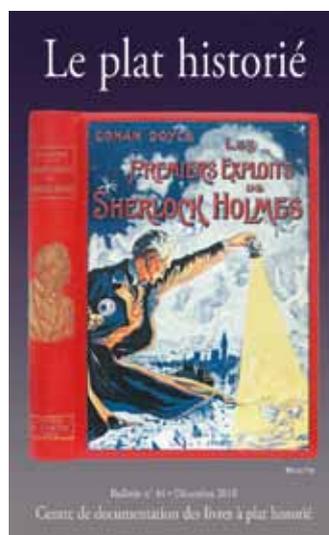
Capitaine Danrit, *L'Alerte* (Flammarion, 1910)



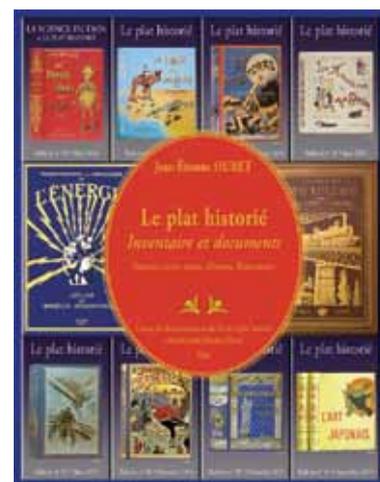
Xavier de Planhol, *Initiation aux plats historiques. 1865-1939*, J.-É. Huret éd., Paris 2014, 80 pp.



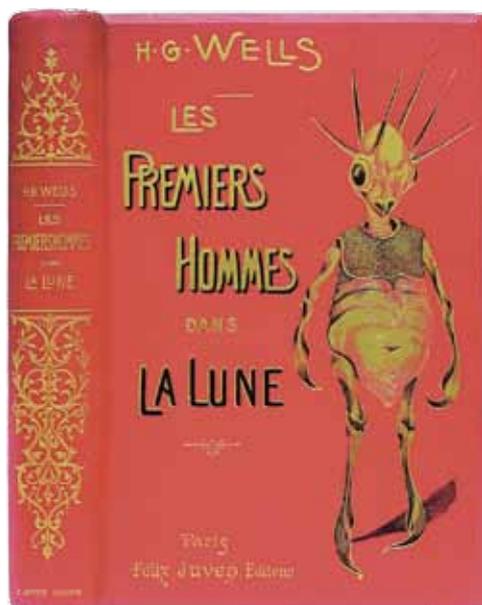
Paul Gaffarel, *L'Algérie* (Firmin-Didot, 1883)



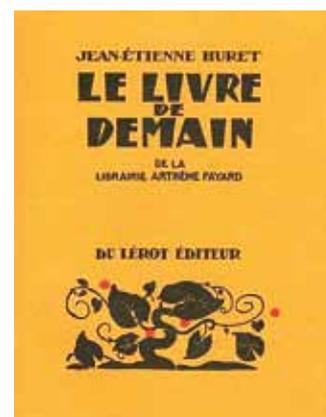
Le plat historié, bulletin trimestriel, n° 44, décembre 2018 (le dernier n° paru)



Jean-Étienne Huret, *Le plat historié, inventaire et documents*, J-E Huret éd., Paris 2018, 128 pp.



H. G. Wells, *Les Premiers hommes dans la Lune* (Félix Juven, 1901)



Jean-Étienne Huret, *Le livre de demain de la librairie Arthème Fayard, Du Lérot*, 2011, 262 pp. (la couverture reprend maquette et typographie de la collection étudiée)

AFFICHES ET CARTES POSTALES ANCIENNES

Le temps retrouvé (2^e série)

par **Marie-Catherine Grichois** et **Anne-Claude Lelieur**

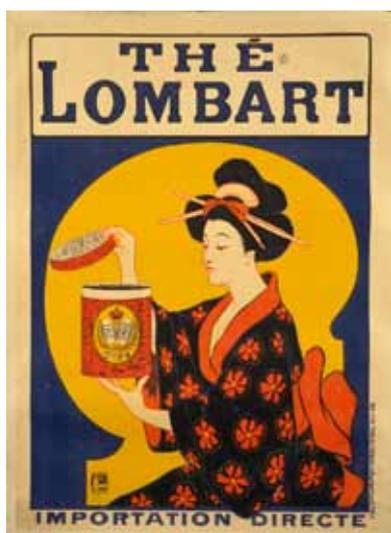
Comme annoncé dans le précédent bulletin, nous poursuivons notre exploration du fonds des cartes postales anciennes de Forney pour retrouver ces affiches publicitaires signées pour la plupart de grands noms et collées sur les murs des villes de France. Certaines ont définitivement disparu, d'autres ont été soigneusement conservées par des collectionneurs ou des musées sous forme de cartes postales ou d'affiches. La bibliothèque Forney possède un fonds très représentatif, consultable également sur le site des bibliothèques spécialisées de la ville de Paris. Bonne promenade, il faut parfois un œil de lynx mais suivez les flèches !



23



24



25



26

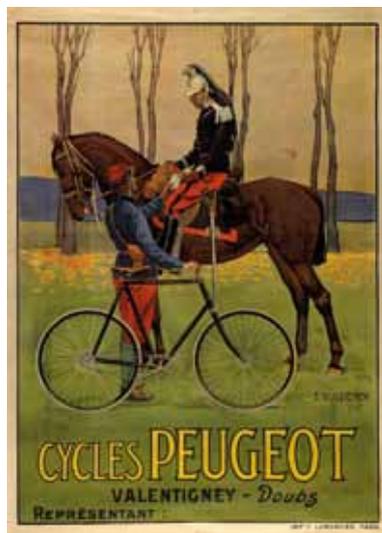
Sur les murs d'une des quatre portes de Guérande, Loire Atlantique (n° 24) ont été collées une affiche pour le St Raphaël Quinquina dessinée par **Raymond Tournon** (n° 23) et deux affiches d'**Ogé**, l'une pour le thé Lombart (n° 25) et l'autre pour le chocolat Poulain (n° 26).

À l'entrée de Tarascon (n° 27) figure, avec l'affiche **Singer**, la belle affiche d'**Ernest Vuillemin** pour les cycles Peugeot (n° 28).

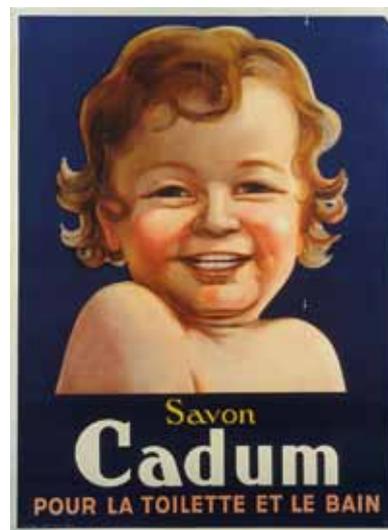
Le Bébé Cadum (n° 29) ne se mélange pas aux autres publicités. Créé en 1912 par le peintre **Le Feuvre**, il s'étale bientôt partout, souvent dans des proportions gigantesques, comme Place Clichy à Paris (n° 30) ou sur la Canebière à Marseille (n° 31). En 1930, il avait raflé plus de 50% du marché de la savonnette en France.



27



28



29

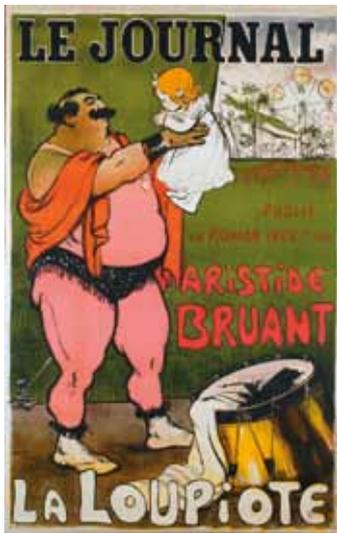


30



31

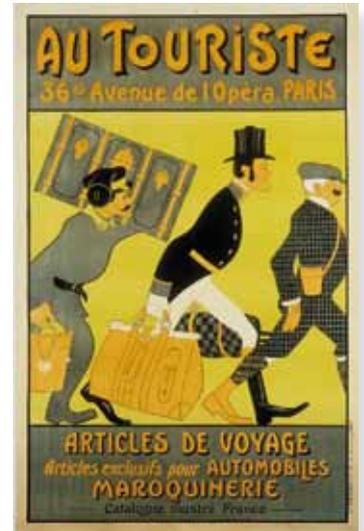
23. Lequel a raison ? Moi mon cher confrère, je ne bois que de l'absinthe verte ... Moi, je bois du St Raphaël Quinquina rouge. *Affiche par Raymond Tournon. Vers 1900. 192 x 121 cm. AF 193884* 24. La porte Vannetaise à Guérande. Cliché LL. 25. Thé Lombart. *Affiche par Eugène Ogé. Vers 1901. 144 x 106 cm. AF 214137* 26. Chocolat Poulain. *Affiche par Eugène Ogé. 1904. 110 x 149 cm. AF 174881* 27. La Porte Jarnégue à Tarascon 28. Cycles Peugeot à Valentigney, Doubs. *Affiche par Ernest Vuillemin. Vers 1895. 149 x 109 cm. AF 91271* 29. Savon Cadum pour la toilette et le bain d'après Arsène-Marie Le Feuvre. *Affiche. Vers 1950. AF 217579* 30. La Place Clichy à Paris 31. La Cannebière à Marseille. Vers 1930



32



33



34

Sur un bel hôtel d'époque Renaissance à Narbonne (n°33), on repère le haut de l'affiche dessinée par **Poulbot** pour le roman *La Loupiote* diffusé par *Le Journal* (n°32).

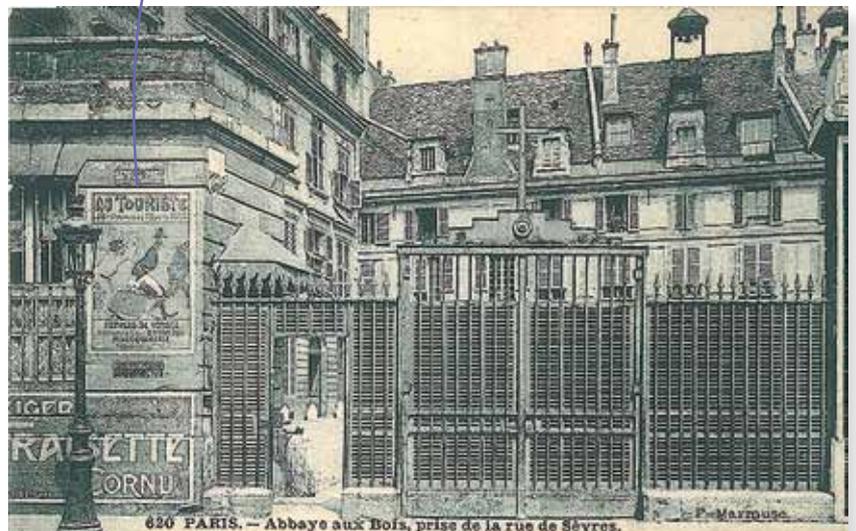
C'est **Auguste Roubillé** qui a dessiné la belle affiche du magasin *Au Touriste* (n°34), spécialisé dans les articles de voyage, collée sur un mur de l'ancienne Abbaye aux Bois, rue de Sèvres à Paris (n°35).

Dans les années vingt à Nantes, sur les murs d'une vieille maison (n°37) ont été collées côte à côte l'affiche de **Mich** pour les pneus Hutchinson (n°36), la beauté blanche de la Crème Simon par **Vilà** (n°38) et la beauté noire du chocolat Amieux par **Stall** (n°40).

L'affiche de **Loupot** pour le chocolat Cémoi (n°41) figure en bonne place sur la façade XVIII^e siècle d'un hôtel de l'Île de Ré, au large de La Rochelle (n°39).

Et pour clore cet exposé qui nous a fait voyager dans les quatre coins de France, admirons les formes voluptueuses d'une artiste des Folies-Bergère dessinée par **Aslan** (n°42), affiche apposée sur une Colonne Morris parisienne (n°43).

De nos jours, des affiches de concerts ou de spectacles sont parfois encore collées sans autorisation sur des palissades ou des vitrines de boutiques non occupées, mais elles ne figurent plus sur les cartes postales. Faut-il le regretter ?



35

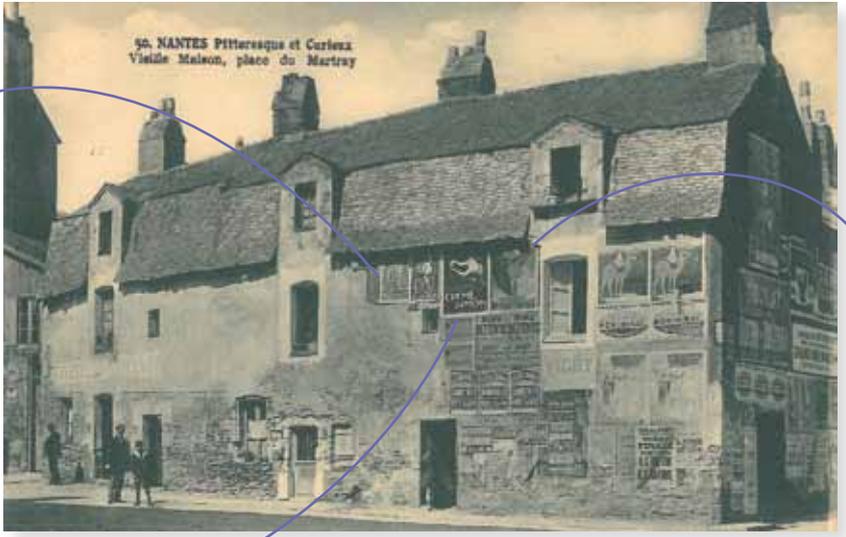
32. *Le Journal* publie un roman inédit par Aristide Bruant, *La Loupiote*. Affiche par Francisque Poulbot. 1909. 213 x 135 cm. AF 222885 33. Ancienne Hôtellerie des Trois nourrices à Narbonne. Phototypie Prunot, Narbonne 34. *Au Touriste*, 36 bis avenue de l'opéra, Paris. Articles de voyage. Affiche par Auguste Roubillé. Vers 1900. 198 x 126 cm. AF 220135 35. *L'Abbaye aux bois* à Paris. P. Marmuse 36. Plus solide que l'acier, pneu vélo moto auto Hutchinson. Affiche par Mich. Vers 1920. 95 x 50 cm. AF 193696 37. *Vieille maison* Place du Martray à Nantes 38. Hygiène juventud Belleza, crème Simon. Affiche par Emilio Vilà. Vers 1925. 160 x 120 cm. AF 196105 39. *Hôtel des Cadets* à St Martin-de-Ré. Cliché L.C. 40. *Chocolat Amieux-Frères*. Affiche par Stall. 1922. 160 x 119 cm. AF 173415 41. *Dauphinét Chocolat fondant au lait Cémoi*. Affiche par Charles Loupot. 1926. 160 x 120 cm. Collection Loupot 42. 2 revues [Folies-Bergère]. Affiche par Aslan. Vers 1975. 150 x 100 cm. AF 201901 43. *Colonne Morris* à Paris

Plus solide que l'Acier

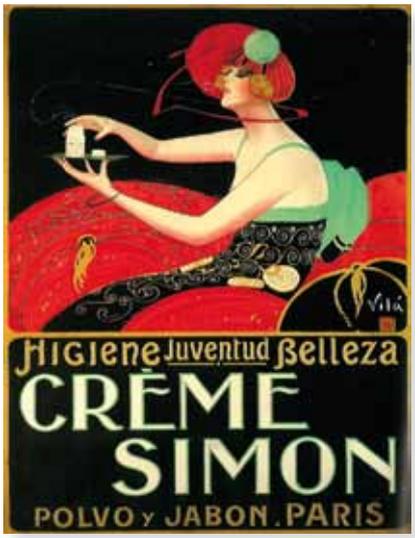


PNEU VELO·MOTO·AUTO
HUTCHINSON

36



37



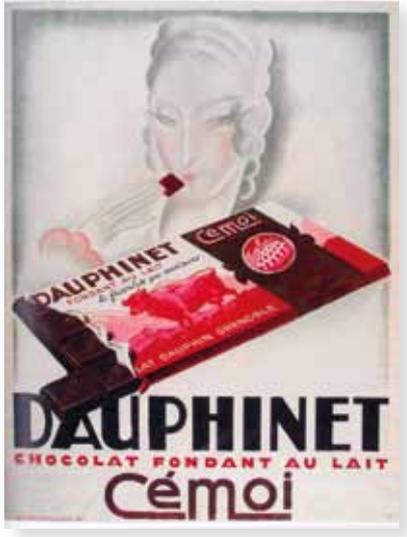
38



39



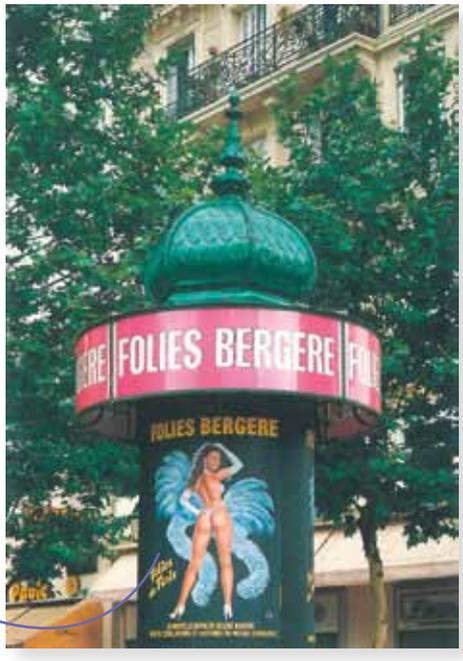
40



41



42



43

LE VERRE AU CŒUR DE LA FRANCE

Nevers Orléans La Margeride Montcenis

par Jeannine Geysant



1

Le verre est présent au cœur de la France de la fin du Moyen Âge au début du XIX^e siècle. L'exposition (dont je suis commissaire scientifique) qui s'ouvrira au musée de la Faïence et des Beaux-Arts de Nevers, dès le début avril, propose de suivre son histoire. Elle débute et évolue longuement à Nevers, essaime

plus au Nord à Orléans et renaît brièvement ensuite dans le massif de la Margeride. Le cristal succède ensuite au verre, un peu plus à l'est à Montcenis (Le Creusot). Tel est le fil conducteur de cette exposition qui permet de découvrir quelque 200 pièces provenant de diverses collections muséales et privées, complétées par des pièces archéologiques trouvées à Nevers même.

La première et la plus longue histoire est celle de Nevers où l'art du verre de prestige, dit à la façon de Venise a été pratiqué de façon continue, durant plus de deux siècles. Des verriers italiens originaires d'Altare s'y installent au moins depuis 1583 et s'y maintiennent par le jeu des successions et des alliances. Situé dans le duché de Mantoue, près de Gênes, le petit bourg d'Altare abrite

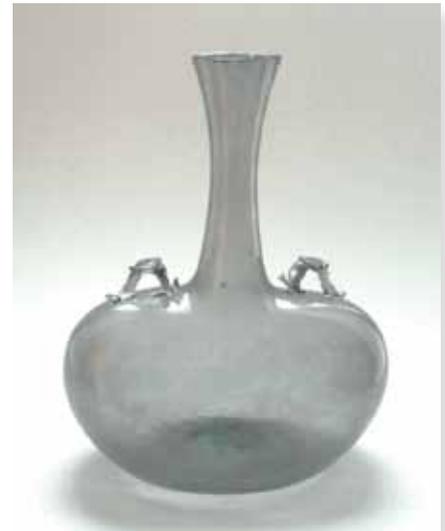
depuis le Moyen Âge une importante communauté verrière rassemblée en corporation. À la différence de Venise qui interdit à ses verriers de s'expatrier sous peine de sanctions sévères, la corporation d'Altare autorise et organise les migrations des verriers. Ils restent cependant liés à leur ville comme en témoignent leurs stratégies matrimoniales que l'on suit sur quatre générations. Les premiers Altarais savent trouver à Nevers et dans son environnement les matériaux qui leur sont nécessaires : le bois pour

alimenter les fours de fusion, le sable et les galets de quartz pour le vitrifiant, l'argile pour la fabrication des fours. Quant à la soude, le fondant qu'ils utilisent, ils la font venir d'Alicante en Espagne par voie d'eau essentiellement. Ils bénéficient du puissant soutien du duc de Nevers. En 1565, Louis de Gonzague, frère du duc de Mantoue, marquis de Montferrat, a épousé Henriette de Clèves, duchesse de Nevers. Par son mariage Louis de Gonzague est devenu duc de Nevers par courtoisie.

Peu après l'arrivée des premiers Altarais et sur l'incitation du verrier Jacques Sarode, des faïenciers originaires d'Albisola, possession génoise en Ligurie, viennent à leur tour s'installer. Les rapports seront étroits entre verriers et faïenciers nivernais : association pour le transport et la vente de marchandises, achats de matières premières, parrainages d'enfants des uns et des autres.

Après les premiers verriers - Jacques Sarode et son associé et beau-frère Vincent Ponte -, le fils de ce dernier Horace Ponte dirige la verrerie en association avec d'autres verriers altarais et lui donne une extension considérable, en témoigne la construction du bel Hôtel de la Verrerie. À la mort d'Horace Ponte en 1645, la verrerie est reprise deux ans après, par un autre verrier venu d'Altare, Jean Castellan.

Grâce à l'appui de Mazarin qui a acheté le duché de Nevers en 1659 et surtout de Colbert, alors intendant de Mazarin, il obtient en 1661, le beau privilège d'exclusivité de vente de



3



2



4



5

ses produits tout au long de la Loire et de ses affluents, pendant trente ans. Grâce à ce monopole, Castellan développe l'activité de la verrerie. À son décès, en 1671, son fils Michel Castellan et son gendre Marc de Borniol prennent la relève. Après le décès de Michel Castellan en 1721, divers membres des familles Castellan et Borniol se succèdent. En 1771, la verrerie connaît des difficultés financières et ferme en 1775 ; les bâtiments et tout le matériel nécessaire

à l'exploitation sont vendus en 1791. Ainsi se termine la prestigieuse tradition verrière à la façon de Venise des Altarais implantés à Nevers ; elle aura duré presque deux siècles.

Des travaux en différents points de la ville de Nevers dont la rue où étaient implantées les verreries, ont mis au jour des verres creux et des fragments de creuset. Ces pièces archéologiques sont importantes car elles permettent de justifier les attributions



6

de pièces intactes conservées dans différentes collections. La lecture de documents d'archives permet également d'avoir une idée de la typologie des pièces produites. En s'appuyant sur ces données et malgré l'absence de catalogues de verriers et de signature - les verres modernes antérieurs au XIX^e siècle n'étaient jamais signés -, on peut décrire quelques typologies particulières de ces verres creux et évoquer différentes techniques que ces verriers altarais excellaient à pratiquer. C'est aussi parfois par les enchaînements de caractères que l'on peut proposer l'origine nivernaise de quelques pièces.

Citons quelques beaux exemples : des burettes en verre améthyste colorées au manganèse, décorées à la bougie de taches d'émail blanc opaque **1** qui rappellent ce même type de décor de la céramique de Nevers du XVII^e siècle (voir pp. 21-23). De grandes bouteilles à décor de filets de verre blanc opaque peignés à plumes d'oiseau **2**, décor présent sur des pièces archéologiques. Des gourdes réniformes **3** et des tonnelets en verre bleu, améthyste ou incolore, entièrement tacheté de blanc, rouge, bleu et jaune **4**. Filets de verre peignés et taches d'émail sur du verre blanc opaque décorent aussi des aiguères, des vases balustres

couverts **5**, des salerons, des flacons à boule, etc. Un cor bleu à filets blancs **6** témoigne de la maîtrise des Altarais à colorer le verre.

Nevers étend son influence plus au nord sur la Loire, dans la ville d'Orléans où un de ses verriers altarais - Bernard Perrot (1640-1709) -, s'installe en 1668. Il ne peut songer à fonder une verrerie à Nevers, car Michel Castellan et Marc de Borniol qui travaillent avec Jean Castellan doivent succéder à leur père et beau-père. Jean Castellan qui a pourtant le monopole de vente tout au long de la Loire, ne s'oppose pas au projet de son neveu Perrot de créer une verrerie à Orléans. Perrot est alors âgé de 28 ans et vient d'obtenir un privilège royal pour mettre en œuvre deux secrets (verre rouge transparent et très riche émail). Commence alors pour lui, une longue carrière de verrier innovant et créateur qui va durer plus de quarante années durant lesquelles lui seront octroyés plusieurs privilèges. Tout au long de ces années, Perrot devra lutter pour sauvegarder ses droits et se défendre de la convoitise de divers concurrents.

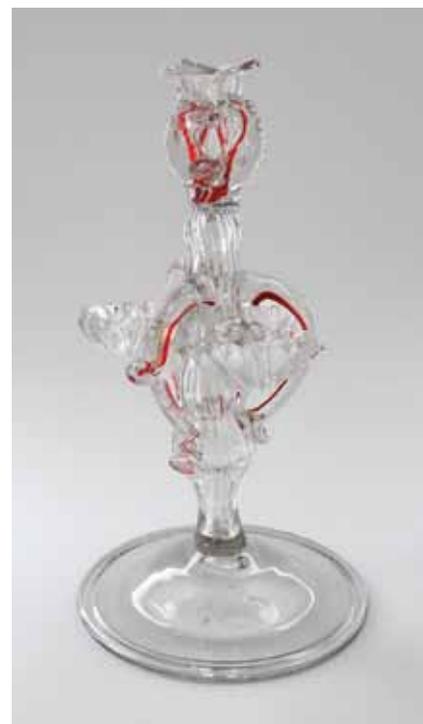
L'exposition présentera des œuvres qui illustrent ses principales innovations : buste de Louis XIV coulé en table **7**, verre rouge transparent à l'or et à l'arsenic **8**, flacons de poche piriformes aplatis, soufflés-moulés, décor de filigranes spécifiques **9**, imitation de la porcelaine par ajout de phosphates de calcium avec des cendres d'os et à décor polychrome émaillé **10**.

Lorsque les fours des verriers s'éteignent à Nevers, l'histoire du verre se poursuit au cœur de la France et une Manufacture royale de verre s'installe dans le massif de la Margeride à Védrières-Saint-Loup, à quelque 250 km au sud.

Il n'est pas surprenant d'y retrouver des formes voisines de celles que Nevers diffusait depuis longtemps. Cette tentative va durer une vingtaine d'années et cesser pendant la Révolution, en 1792.



7



8



9



10



11



12

Dans l'intention d'obtenir un verre incolore, clair et brillant, les matériaux d'origine (sables et cendres de plantes) ont été purifiés ce qui a entraîné la réduction de concentration d'éléments stabilisants (calcium, magnésium). Cette absence de stabilisants ajoutée à la présence de manganèse est à l'origine d'une altération actuelle du verre de la Margeride, accompagnée d'une teinte rosée plus ou moins intense. Quelques exemples : bénitiers, gourdes annulaires ¹¹, compotiers, gobelets etc.

Alors que les verreries de Nevers puis de la Margeride cessent leur activité, le verre riche en plomb, c'est-à-dire le cristal, devenu à la mode en France, prend le relais au cœur de la France.

En 1786, la Manufacture des cristaux de la reine créée à Saint-Cloud déménage et s'installe à Montcenis au Creusot, à l'est de Nevers ; elle va y vivre, durant une cinquantaine d'années, une histoire brillante et créative malgré bien des difficultés de gestion et en traversant plusieurs régimes politiques successifs. Elle cessera définitivement son activité en 1832, rachetée par Baccarat et Saint-Louis. Cette prestigieuse cristallerie de Montcenis restera la plus réputée en France, pour la beauté, l'élégance, la transparence et la taille de ses cristaux. Quelques pièces évoquent ces productions : les nouvelles formes, la pratique de la taille ¹², de la gravure, de la moulure en plein, les inclusions d'émaux et de camées dans le cristal.

Un catalogue sera proposé au public sur l'histoire de ces verreries et l'ensemble des pièces exposées.

LE VERRE AU CŒUR DE LA FRANCE

Du 5 avril au 21 juillet 2019

MUSÉE DE LA FAÏENCE ET DES BEAUX-ARTS

16 rue Saint-Genest 58000 Nevers

musee-faience.nevers.fr

1. Burettes en verre améthyste à décor à la bougie, Nevers, XVII^e s. 2. Bouteille à décor de filets de verre blanc opaque peignés à plumes d'oiseau. Nevers, XVII^e s. 3. Gourde réniforme. Nevers, XVII^e s. 4. Tonnelet violet tacheté de diverses couleurs. Nevers, XVII^e s. 5. Vase balustre couvert à décor de filets bleus et rouges peignés à plumes d'oiseau. Nevers, XVII^e s. 6. Cor de chasse en verre bleu à filet blanc. Nevers, XVII^e s. 7. Buste de Louis XIV coulé en table. Orléans, B. Perrot, XVII^e s. Compagnie Saint-Gobain. 8. Présentoir à épices ou à confiseries. Verre incolore et filets rouge groseille. Orléans, B. Perrot, XVII^e s. 9. Calice à filigranes. Orléans, B. Perrot, XVII^e s. 10. Flacon à boule. Imitation de la porcelaine et décor polychrome émaillé. Orléans, B. Perrot, XVII^e – début XVIII^e s. 11. Gourde annulaire à trois appliques de mascarons humains. Verre altéré. Margeride, XVIII^e s. 12. Paire de vases en cristal taillé et monture en bronze doré. Montcenis, 1800-1830.

Toutes les illustrations sont sous © Musée Nevers. Sauf n° 1, 4, 6, 9 : J. Geysant, n° 7 : © D.R.

LA BIBLIOTHÈQUE FORNEY AU GRAND PALAIS NAISSANCE D'UNE EXPOSITION

Depuis de nombreuses années, – rappellons que notre association est plus que centenaire, la S.A.B.F. n'a jamais failli, malgré les vicissitudes de son existence, à sa mission de faire connaître la Bibliothèque Forney et de l'accompagner dans son développement. Déjà l'an dernier, nous avons participé à la réussite éclatante de l'exposition Loupot, – plus de 25 000 entrées, en concevant des outils de communication, en éditant des cartes postales, en réimprimant le catalogue de l'exposition signé par Thierry Devynck, mis en page à nos frais, dont la première édition à 800 exemplaires ainsi que douze séries de 600 cartes postales avaient été offertes par Maury Imprimeur que nous remercions à nouveau pour sa générosité. Une partie du bénéfice dégagé a été réinvestie ensuite dans la prise en charge de frais matériels occasionnés par l'exposition d'automne *Turbulences Graphiques*, qui a permis à un public différent (voir p. 10) de découvrir le nouveau fonds de graphzines et de fanzines, enrichi en partie par les Amis de la bibliothèque. Ces engagements, très importants par rapport à notre taille, qui ont notablement accru la notoriété de Forney et démontré le dynamisme de notre association, ont d'ailleurs été positivement remarqués début 2019 par les autorités culturelles municipales en un rapport pour le moins flatteur pour la Société des Amis.

Mais au siècle de la communication par l'Internet, l'abondance et la qualité des documents offerts par la bibliothèque ne suffisent pas à identifier immédiatement sa spécificité en tant que bibliothèque des arts et à faire entendre sa voix internationalement. Notre conseil d'administration s'en était ému en 2018, et nous cherchions de nouvelles formes d'action pour y remédier. La rencontre provoquée alors par un de nos adhérents libraire, Victor Rieunier, soutenu par notre trésorier Alexandre Dupouy, avec le Syndicat de la librairie ancienne et moderne (SLAM) allait nous ouvrir l'opportunité d'offrir à la Bibliothèque Forney d'être l'Invitée d'honneur du Salon International du Livre Rare et de l'Objet d'Art, qui se tiendra du 12 au 14 avril prochain au Grand Palais, sous le haut patronage du président de la République.

La Bibliothèque Forney, et ses autorités de tutelle, a accepté avec enthousiasme (malgré la surcharge de travail induite) de

s'investir dans cette opération et de se donner les moyens de profiter au maximum de cette formidable occasion de se faire mieux connaître d'un public d'amateurs du livre et de connaisseurs, en réalisant un stand "remarquable". Les responsabilités ont été ensuite clairement réparties : à Forney, sous la conduite de Lucile Trunel, celle de sélectionner pour les exposer, regroupées autour d'une thématique structurante, les plus belles et intéressantes pièces de ses collections, les plus mythiques, les plus porteuses de rêve (voir pp. suivantes), et d'en rédiger les cartels de présentation, également reproduits dans le catalogue du salon, qui présentera la bibliothèque et ses "trésors" en pas moins de trente pages, réservant aussi quatre pages à notre association. Quant à notre Conseil d'administration, il a soutenu à l'unanimité ce projet d'organiser et financer le stand de la bibliothèque Forney sur ce salon, pour lequel a été voté un budget de 15 000 euros.

Toute cette préparation a fait l'objet de nombreuses réunions multipartites associant des représentants de la bibliothèque Forney, des associations professionnelles organisatrices du Salon, – la Compagnie nationale des experts spécialisés (C.N.E.S.) et le SLAM, de leur agence de communication, et de la commission de la S.A.B.F. pour cette opération formée par Catherine Duport, Nicholas Moufflet et Victor Rieunier, placée sous ma direction. Le projet s'est précisé au fur et à mesure de l'avancement du travail

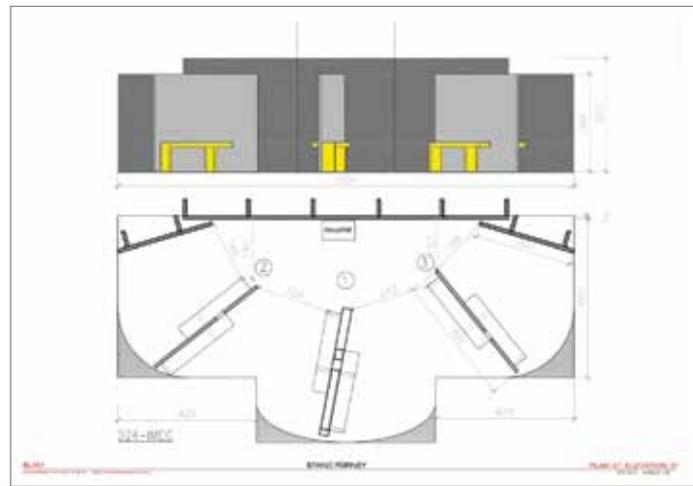
de chacun et au cours de réunions partielles (Forney-S.A.B.F. ; Forney-SLAM) qui ont permis entre autres de préciser l'axe de présentation de Forney, le Sens du motif, et de s'accorder sur le nom d'Anne Gratadour (qui nous avait ravies avec sa mise en scène de l'exposition Loupot) comme la scénographe la plus apte à mettre en valeur la spécificité et les richesses inépuisables de la bibliothèque.

Concrètement, la bibliothèque Forney disposera du grand stand d'honneur de 80 m² situé sous la nef Ouest, à l'opposé de l'entrée principale, et sera également présente sur celui du C.N.E.S., à qui seront confiés sous vitrines des documents permettant d'appuyer ses démonstrations d'expertises en direct.

Les bibliothécaires responsables du projet à Forney, en permanence disponibles pour renseigner le public, organiseront en outre chaque jour plusieurs visites commentées des documents exposés. Présentations que viendra renforcer un dispositif d'écran connecté, dupliquant l'écran multimédia (feuilletoir) installé par nos soins à la bibliothèque il y a deux ans ; cette initiative sera elle aussi prise en charge par la S.A.B.F. Il est également envisagé de mettre à l'honneur l'œuvre de Jacqueline Duhême (dont l'exposition à Forney sera déjà inaugurée ; voir p. 11 et suiv.) et de profiter de l'espace et du cadre du Grand Palais pour y accrocher l'une de ses très grandes tapisseries.

Les organisateurs du Salon mettant en outre gracieusement à la disposition de la S.A.B.F. un emplacement de 25 m², en haut des marches de la galerie à côté du commissariat général, il va sans dire que nous aurons besoin de tous pour assurer quatre jours de permanence sur ce stand. En plus d'y proposer nos éditions et nos cartes postales, nous devons profiter de cette superbe opportunité pour nous faire mieux connaître et apprécier, et pour susciter des adhésions ; un nouveau dépliant de présentation de notre association sera d'ailleurs disponible pour le salon.

Agissons là encore, comme toujours, pour le rayonnement de la bibliothèque Forney. Agissez avec nous. Chacun a sa place sur le stand du Grand Palais.



Plan général du stand de Forney conçu par Anne Gratadour

LE SENS DU MOTIF AU GRAND PALAIS

par **Lucile Trunel** directrice de la bibliothèque Forney

La bibliothèque Forney au Salon international du livre rare et de l'objet d'art
du 12 au 14 avril 2019



Dans le bulletin 212, je vous annonçais que **grâce à la générosité des Amis de Forney, la bibliothèque sera l'invitée d'honneur de la 31^e édition du Salon du livre rare et de l'objet d'art, dans le cadre somptueux de la nef du Grand Palais** : le vernissage est prévu le 11 avril en fin de journée !

La bibliothèque Forney constitue l'une des plus grandes collections françaises d'ouvrages sur le domaine des arts décoratifs, art appliqués, métiers d'art, arts graphiques. **Depuis sa création en 1886, la bibliothèque d'art et d'industrie créée par la Ville de Paris grâce au legs de Samuel Forney s'intéresse avant tout à la formation du goût, à l'éducation et à la documentation des artisans d'art, et aujourd'hui plus largement des professionnels, des étudiants et des amateurs.**

Ainsi, qu'il s'agisse de textile, de céramique, de vitrail, d'ébénisterie, de joaillerie, de tapisserie, de papier peint, d'imagerie commerciale ou de photographie, nos collections abordent aussi bien les techniques que le résultat visuel du processus de fabrication. Des livres, des revues, des archives documentent le procédé technique, tandis que les collections d'images (dessins et maquettes originaux, catalogues commerciaux ...) reflètent l'évolution des arts visuels en lien avec les arts décoratifs. **Forney est avant tout un immense réservoir d'images, une bibliothèque du "motif" à appréhender de toutes les manières.**

Si le motif nous séduit immédiatement dans les papiers peints, les toiles imprimées anciennes ou les échantillons de tissus, dans les recueils de caractères typographiques, les catalogues de fabricants de meubles ou de fonderie artistique, ou encore dans les affiches très graphiques de l'entre-deux-guerres, il est tout aussi présent dans les documents imprimés plus traditionnels de la bibliothèque, livres ou périodiques, qui sont à la source de la création de ces produits artistiques.

Quel sens attribuer au motif ?

Dans le livre ancien, le motif est une source d'inspiration (de même que l'architecture classique innerve l'art du livre ou l'art des jardins). Pareillement, dans la typographie le motif *fait sens* lui aussi, et joue un rôle tout aussi grand que dans les arts appliqués. Du côté de la décoration intérieure, **le motif est omniprésent**, hérité lui aussi des beaux-arts, à l'image des styles de mobiliers qui s'inspirent de périodes artistiques précises (les styles à *l'antique* ou *troubadour* par exemple). Et dans la mode et le textile particulièrement, qu'il s'agisse de vêtement des corps ou de revêtement des murs, le motif est ce qui structure la création artistique, tout autant que la texture et la plasticité des matières. À l'image des motifs de cachemire qui nous séduisent toujours depuis le XVIII^e siècle, **le bon motif fait mouche**, et c'est tout un art que de documenter son évolution, à travers les styles et les époques, les modes qui surgissent, disparaissent ou perdurent.

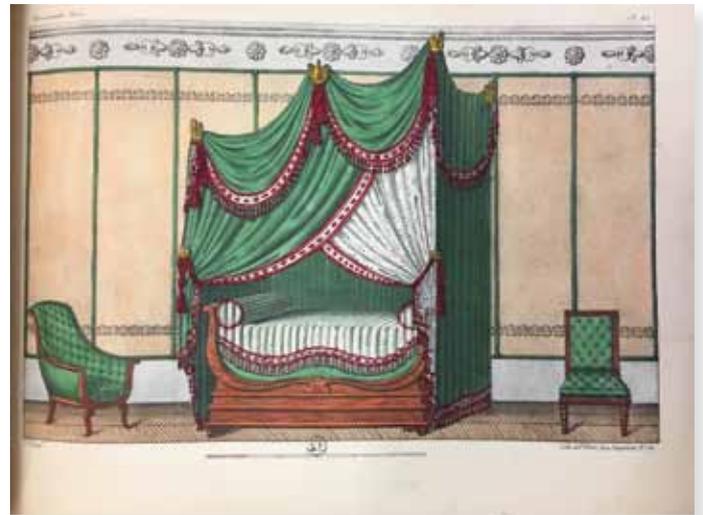
En réalité, le motif est ce qui anime, dans tous les sens, les collections de cette bibliothèque unique en son genre qu'est Forney : populaire d'inspiration (et d'origine, – rappelons qu'elle vit le jour au faubourg Saint Antoine), dédiée aux arts du quotidien, ses collections très visuelles accueillent tous les styles, tous les procédés, et offrent à leurs lecteurs des expériences sensorielles originales du motif... pour les inviter à s'en emparer à leur manière, à le réinventer.

Sélection parmi les documents qui seront exposés sur le thème du motif dans le stand de la bibliothèque Forney, invitée d'honneur du SLAM et du C.N.E.S. au salon du Grand Palais

IMPRIMÉS

Dessins d'ameublement. Recueil de 120 planches lithographiées et coloriées à la main, dessiné par Théodore Pasquier, tapissier, vers 1840.

Les ouvrages de la collection des imprimés de la bibliothèque Forney recèlent des trésors inattendus, tels ces modèles de dessins d'ameublement, issus d'une série en feuillets parus entre 1810 et 1840. Composés sur les indications du tapissier Pasquier, ces dessins rehaussés de gouache illustrent l'esthétique à la mode sous la Restauration ; on remarquera en particulier dans l'exemple reproduit, la composition très recherchée des draperies du ciel de lit et l'harmonie entre les différentes pièces de mobilier.



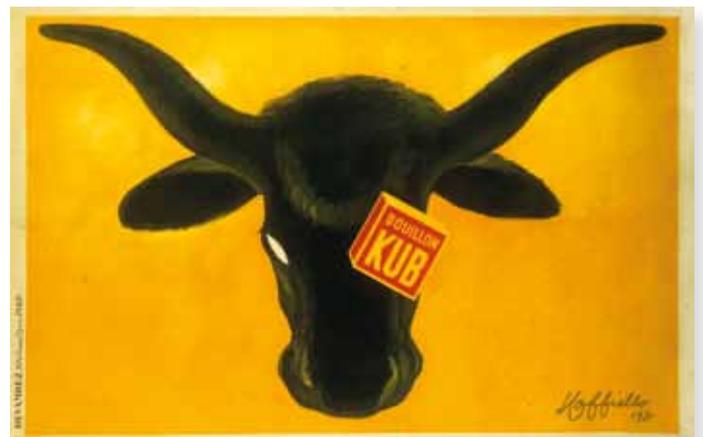
Grand album de chapeaux ou *Le Chic parisien.* Périodique, 1906-1910

La bibliothèque Forney, spécialisée dans les arts décoratifs, arts appliqués et arts graphiques, conserve une magnifique collection de revues périodiques modernes et anciennes, dont une grande part est consacrée à la mode et au textile. L'art des modistes, comme on s'en rend compte par la reproduction de ce magazine, donne lieu à la Belle Époque à de superbes créations.

AFFICHES

Bouillon Kub. Affiche lithographique en couleurs dessinée par Leonetto Cappiello, imprimée par Devambe, 1931

La collection d'affiches publicitaires de Forney est très réputée, et constitue l'une des premières en France : l'affiche "bouillon KUB", dans sa simplicité et sa force graphique, fait partie de ces œuvres célèbres qui font la renommée de Leonetto Cappiello, grand affichiste de la première moitié du XX^e siècle, âge d'or de l'affiche artistique.





PAPIERS PEINTS

Esmeralda. Papier peint, panneau central, 1840-1841, Dufour et Leroy, Paris. 200 x 54 cm.

La bibliothèque possède la troisième collection de papiers peints française, après celle des musées des arts décoratifs et de Rixheim. Maquettes, papiers peints imprimés, toutes les périodes sont représentées, de la seconde moitié du XVIII^e siècle jusqu'à nos jours. Certains papiers peints décoratifs constituent de véritables prouesses techniques, et reflètent les thématiques en vogue, tel ce fleuron du style troubadour d'inspiration gothique, qui témoigne de l'immense succès du roman de Victor Hugo jusque dans la décoration des murs des demeures aisées.

TOILES IMPRIMÉES

L'escarpolette. Toile imprimée par la manufacture d'Oberkampf, à Jouy, sur un dessin de Jean-Baptiste Huet, 1783-1789. Impression à la plaque de cuivre sur coton, coloris rouge, 147 x 99 cm.

Les toiles imprimées, dont les célèbres toiles de Jouy, constituent un autre pan des collections précieuses de Forney.

Proche de l'impression sur papier, l'impression sur toile en partage l'histoire technique ; la bibliothèque possède d'ailleurs aussi des bois gravés ayant servi à l'impression. Les plus grands artistes dessinaient les motifs décoratifs à retrouver sur les murs ou les tissus d'ameublement, voire d'habillement, tel le peintre Jean-Baptiste Huet.



ÉCHANTILLONS TEXTILES

Manifature di Francia, Inghiltera et Olanda. Recueil d'échantillons de tissus constitué par Gian Battista Xaviero Moccafy, marchand de draps italien, au cours de son voyage en Europe du Nord en 1766-1767. 50 x 35 cm.

Les réserves iconographiques de Forney comptent de nombreux recueils d'échantillons de tissus, du XVIII^e siècle à nos jours, qui documentent la fabrication et l'histoire des textiles, du costume ou des tissus d'ameublement. L'album dit "de Moccafy" est sans conteste le plus prestigieux avec plus de six cents échantillons classés géographiquement ; il s'agit en réalité d'espionnage industriel, puisque le commanditaire, le comte Bogino, était ministre de la guerre au royaume du Piémont...

MAQUETTES ICONOGRAPHIQUES

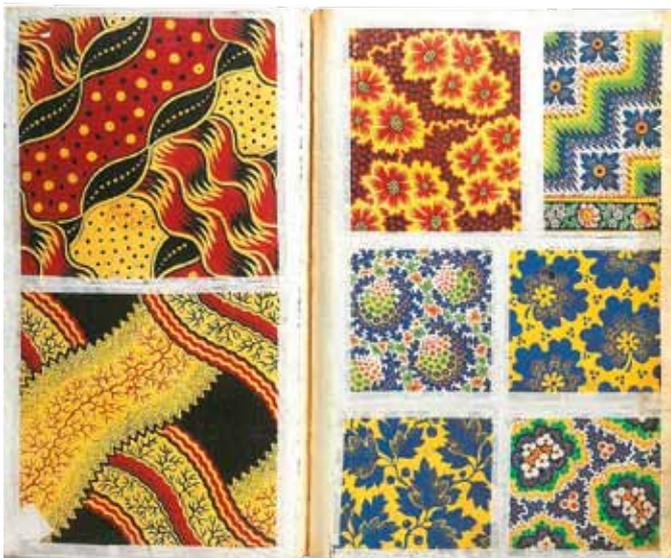
Page de modèles d'éventails détachée du registre d'un fabricant non identifié, vers 1860. 7 estampes sur 1 feuille, impression à la planche, 76 x 59 cm.

Les collections iconographiques de la bibliothèque sont infiniment variées, constituées pour la plupart d'estampes et d'images en lien avec les arts décoratifs. À côté des documents "multiples", les maquettes ou dessins originaux ayant servi de modèle à la reproduction des motifs représentent une grande part de ces trésors, tels ces modèles d'éventails de la fin du XIX^e siècle.



Dessins originaux pour impressions d'étoffes et de broderies. Recueil de dessins, gouaches et empreintes. Fin XVIII^e – début XIX^e siècle. 43,5 x 33 cm. 2 vol.

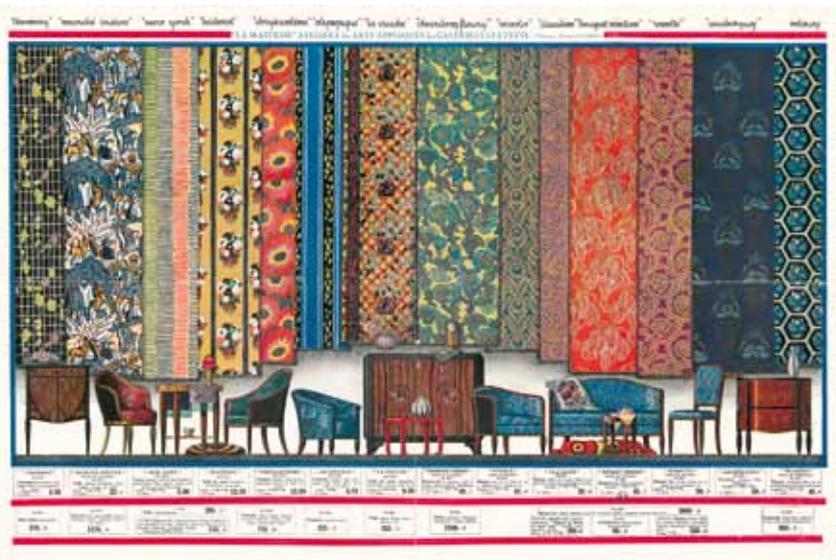
Dans le domaine des archives, la très précieuse collection d'empreintes de la bibliothèque permet de retracer la mémoire des manufactures, qui conservaient ainsi sur papier les essais des motifs destinés à l'impression textile. Ces deux épais volumes, acquis en 1904, rassemblent deux mille cent trois pièces, surprenantes de fraîcheur et de modernité : dessins à la mine de plomb, à la gouache et à l'encre noire, empreintes reprises au pinceau ou au pochoir, échantillons de coton et de soie. Les couleurs, vives et d'une grande fraîcheur, couvrent tous les styles de la fin du XVIII^e siècle à la fin du Premier Empire : floraux, géométriques, figuratifs ou même abstraits.



CATALOGUES COMMERCIAUX

Double page centrale consacrée aux créations de *La Maîtrise* dans le catalogue *Tapis, ameublement, objets usuels* des Galeries Lafayette, septembre 1924. 37 x 56 cm

Le fonds des catalogues commerciaux est riche de plus de 50 000 références, catalogues de marques de prestige, d'habillement, de jouets, de bijoux, de tissus (avec échantillons), catalogues de grands magasins depuis la seconde moitié du XIX^e siècle jusqu'à nos jours, etc. Ils constituent une source incontournable pour l'histoire matérielle, économique et artistique, mais sont aussi parfois des objets-livres très luxueux, conçus par de grands artistes et réalisés par les imprimeurs les plus performants (Tolmer, Draeger, Lecram, etc.).



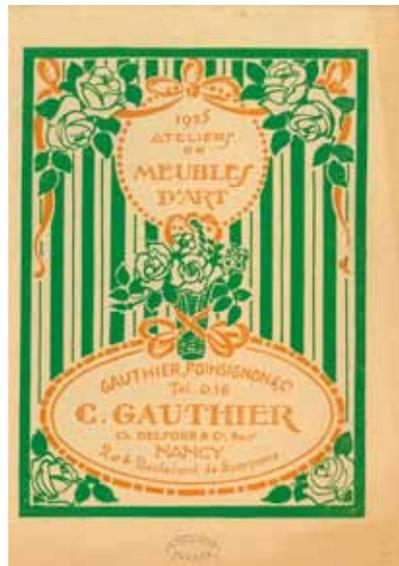
ENSEMBLE DE CATALOGUES DE MEUBLES

par **Isabelle Servajean** (B.F.)

La collection de catalogues commerciaux de la bibliothèque Forney continue à s'accroître chaque année, par acquisitions onéreuses surtout pour des catalogues anciens, par collecte gratuite ou dons pour les plus récents.

En 2018, la bibliothèque a bénéficié de deux possibilités d'achat à conditions avantageuses auprès d'un membre actif de la S.A.B.F., dont les connaissances en arts décoratifs lui ont permis de rassembler une collection personnelle de grand intérêt. Notre fonds spécialisé a donc pu accueillir de nouvelles pièces de choix, dont certaines à peine achetées ont été sélectionnées pour numérisation et seront donc prochainement consultables en ligne sur le portail des bibliothèques spécialisées de la Ville de Paris. (A titre indicatif, les numérisations de catalogues commerciaux en 2018 ont été : les catalogues du Printemps de 1869 à 1940, des catalogues de grands magasins rares du XIX^e siècle, quelques catalogues de jouets remarquables entrés récemment dans les collections et un lot de catalogues de meubles.) Parmi nos achats de 2018 se trouve un lot de 28 catalogues de meubles. Les critères de choix ne sont pas nécessairement la recherche de l'exhaustivité, elle n'est ni atteignable ni souhaitable en raison de notre budget et de nos possibilités de stockage. C'est donc en gardant à l'esprit le besoin d'apporter une valeur ajoutée aux collections existantes que des documents nouveaux sont acquis.

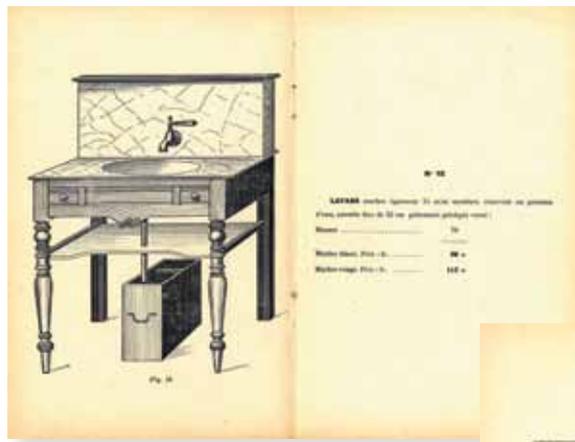
Nos achats peuvent compléter une série importante (exemple : le célèbre magasin **Au Bûcheron**) ; ils peuvent également documenter des évolutions globales dans les styles de mobilier, par exemple le glissement de l'Art Nouveau à l'Art Déco. Ainsi, le catalogue **Gauthier-Poinsignon**, daté 1925 (ill. 1. & 2.), contient des éléments modernes (la couverture et le dépliant) joints à des planches semblables à celles du magasin **Au Confortable** dans les années 1910. Son attrait supplémentaire est de contenir des prix et modifications notés à la main (ill. 2.), ce qui illustre les pratiques commerciales de faire durer les documents imprimés sur un laps de temps élargi. Sa localisation à Nancy est un plus, vu l'importance de cette ville dans la production en arts décoratifs du début du XX^e siècle.



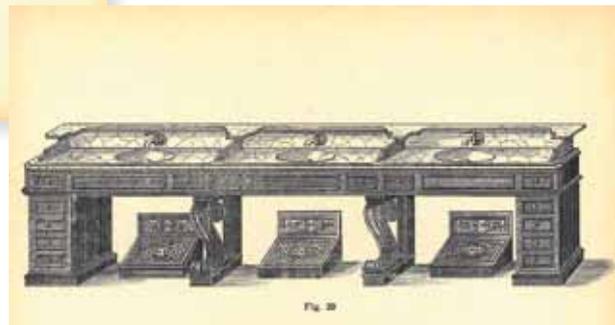
1



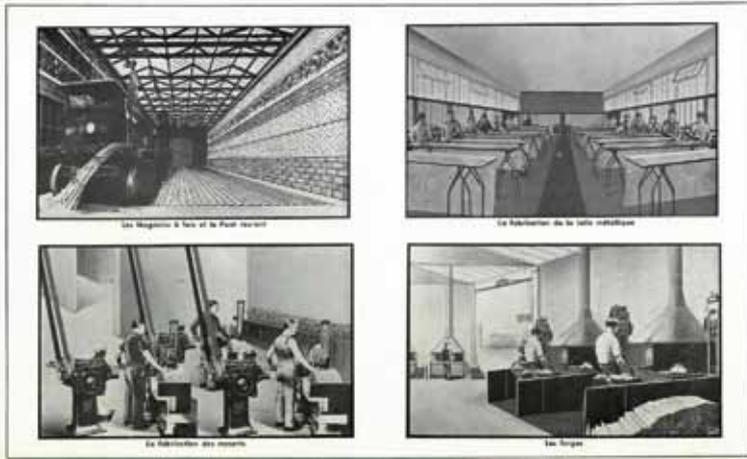
2



3



4



5



6



7



8



9



10

11

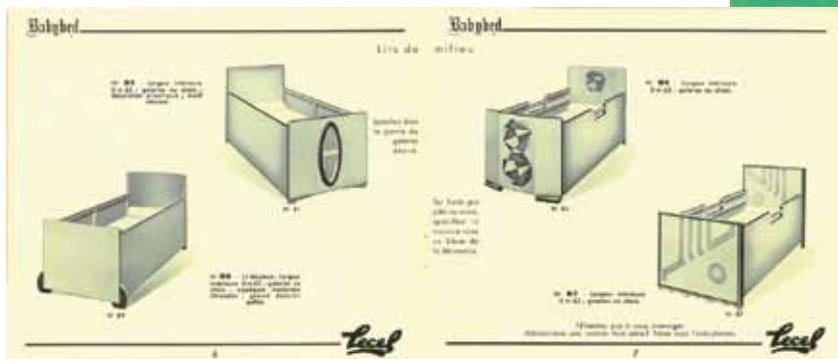


12

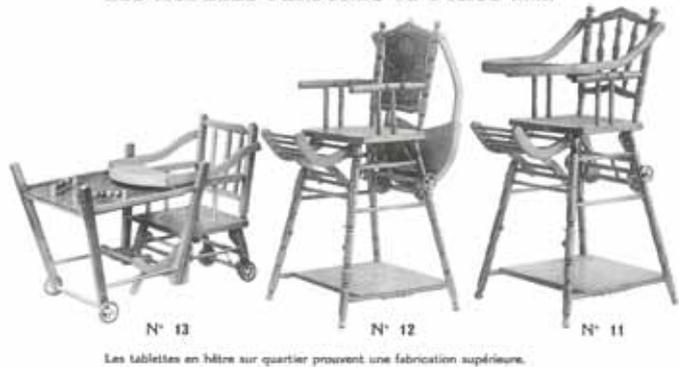
Quant au catalogue **Lebois Jeune** (ill. 3 & 4.), son intérêt tient autant à la présence d'un "meuble de métier" (lavabos pour coiffeurs) (ill. 4.) qu'à l'apparition du lavabo moderne s'adaptant radicalement, avec tuyaux apparents, sur la forme traditionnelle du meuble de toilette (ill. 3.) sur lequel on posait une garniture en céramique remplie à la main. La nouveauté des formes et les évolutions dans l'habitat sont illustrées aussi dans le catalogue **S.P.E.** où l'on trouve des meubles pour studios et une typologie de nouveaux petits meubles (ill. 9. & 10.), sans parler de l'intérêt graphique certain de sa couverture, allusion à l'actualité de l'Exposition de 1937 et du Palais de Chaillot construit pour l'occasion (ill. 8.). Le catalogue **Rachline** a été également choisi pour ses meubles spécialisés (ill. 7.), cette fois-ci pour hôpitaux ou pensionnats (ill. 6.), et pour sa page qui illustre le travail dans les ateliers (ill. 5.).

Un autre domaine de meubles spécifiques retient particulièrement notre attention car c'est une demande récurrente des usagers : les meubles pour enfants. Ils répondent au regroupement thématique de catalogues de jouets présents dans le fonds et déjà consultables en partie sur Internet depuis deux ans grâce à une sélection de catalogues de jouets et étrennes des grands magasins. Le catalogue **Babybed** (ill. 11. & 12.) est remarquable par ses modèles de lits très innovants aux décors variés (ill. 12.) ; **Fossé-Loiseau** (ill. 13.) contient des chaises en bois travaillé et **Roussel** montre l'éventail des produits destinés aux enfants (poussettes, landaus, chambres) (ill. 14.).

D'autres ensembles thématiques viennent d'être achetés (papiers peints, tapis et revêtements) qui vous seront présentés ultérieurement ou sont à l'étude pour achat (luminaires, électroménager, chauffage, appareils sanitaires, hygiène).



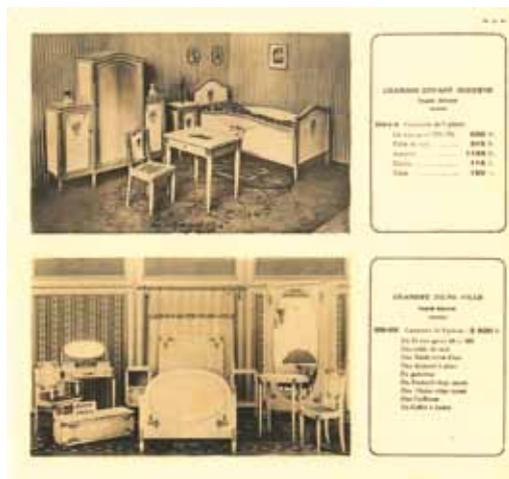
LES MODÈLES PERFORÉS ou PYROS (verts)



13



14



1. 2. **Gauthier-Poinsignon**, ateliers de meubles d'art, 1925, couverture et pl. 3 salle à manger [CC MEBB 47"1925"Plano] 3. 4. **Lebois jeune**, toilettes, lavabos, [1913], fig. 15 lavabo et fig. 29 lavabo coiffeur [CC MEBB 48"1913"Plano] 5. 6. 7. **L.V.R. [Rachline]**, lits cages & sommiers métalliques, lits-divans, [vers 1935], p. 4 vues des ateliers ; p. 24 lits d'enfants pour crèches et hôpitaux ; p. 32 canapé-lit modèle *Nonchalance* [CC MEBB 49"1935"Plano] 8. 9. 10. **S.P.E.**, [meubles et sièges de studio, 1937], couverture ; p. 10 ensemble pour studio et p. 20 tables à thé [CC MEBB 50"1937"Plano] 11. 12. **Babybed**, [meubles pour enfants, album n° 3, avril 1935], couverture recto-verso ; p. 6-7 lits de milieu [CC MEEN 2"1935"Plano] 13. **Fossé-Loiseau**, vous présente un choix incomparable de fauteuils transformables pour enfants, [1935], p. 12 [CC MEEN 3"1935"Plano] 14. **Eugène Roussel**, tout pour l'enfant, 39 rue de Languedoc, Toulouse, catalogue 20-289, [vers 1920-1925], couverture et p. 23 chambre d'enfant moderne et chambre de jeune fille [CC MEEN 4"1920-1925"Plano]

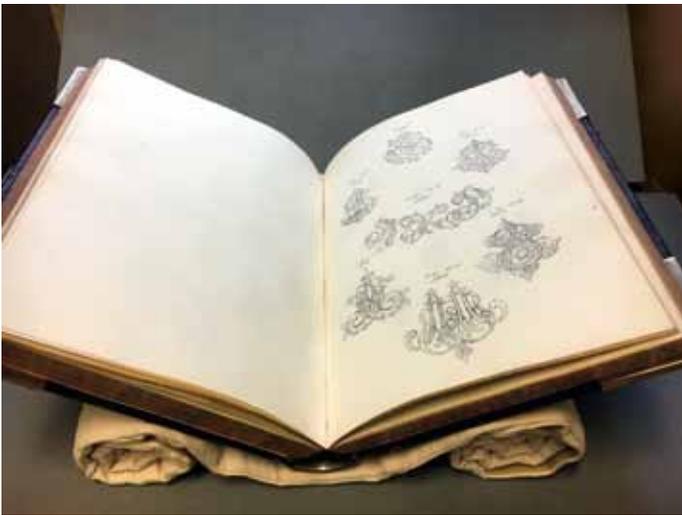
Dans les coulisses de la Bibliothèque Forney LE SERVICE DE LA CONSERVATION

par **Perrine Morellet** (B.F.)

photos de l'auteur

Les collections patrimoniales de la bibliothèque Forney régulièrement mises en valeur dans ce bulletin sont de typologie, de format ou d'origine variées. Parfois éloignées de ce que l'on s'attend à trouver traditionnellement dans une bibliothèque, c'est – du point de vue technique de la conservation – ce qui rend notre mission complexe mais d'autant plus intéressante.

PRÉSERVER POUR VALORISER



Le système de futon soutient la reliure, pour exposer ou consulter

Le service de la conservation de la bibliothèque est spécifique à Forney ; il est constitué d'une équipe de quatre agents, techniciens du patrimoine, relieurs de formation. Leurs missions sont tournées vers l'entretien des collections, la réalisation artisanale de conditionnements, les réparations du papier et des reliures, mais aussi plus largement vers l'environnement des collections au quotidien.

En effet, au sein d'une institution patrimoniale la conservation préventive est une démarche globale. Elle doit se concrétiser par des mesures et actions qui accompagnent chaque étape de la vie des collections comme le stockage, la manipulation, l'emballage et le transport, la sécurité, le contrôle environnemental. L'humain étant un acteur indispensable de la conservation préventive mais aussi, soyons honnêtes, un facteur de risque pour les collections, une progression est toujours possible en matière de vigilance quotidienne, d'anticipation des sinistres, de formation du personnel, de sensibilisation du public. De plus, une bibliothèque se distingue du musée du fait que ses

collections patrimoniales sont communiquées aux lecteurs, consultées, manipulées. Par nature les livres, les revues, les publicités sont des objets dont le public a l'habitude au quotidien, ce qui ne favorise pas toujours une attention spéciale de sa part. D'où l'importance de sacrifier l'émotion du contact avec le document original : présentation en boîte, conditions de consultation en Réserve... Il ne s'agit pas de lister des contraintes et des consignes pour le principe mais de garantir que les collections soient accessibles à tous aujourd'hui comme demain.

L'ARTISANAT AU SERVICE D'UNE COLLECTION

Avec le temps l'équipe de l'atelier de la bibliothèque s'est spécialisée de la reliure vers le cartonnage artisanal. Réalisé à la main, le conditionnement garantit un maintien sur-mesure du document, adapté à sa fragilité. Il permet de ranger un ouvrage, un objet, un ensemble de feuillets ou plusieurs documents. Cela facilite le stockage, protège de la poussière et de dommages accidentels, l'isole des variations climatiques. C'est en fonction de la taille ou de l'épaisseur, des matières, de la régularité de sa forme, que la solution la plus adaptée au document sera choisie. Il s'agit d'un dialogue avec le responsable de la collection car à ces considérations techniques s'ajoutent d'autres éléments : valeur, rareté, fréquence de consultation, document isolé ou faisant partie d'un ensemble.

Le plus simple est un habillage en pochette de papier 350 g, façonnée avec rabats et fermeture par une fente. Le plus technique sera un coffret avec calages, système de plateaux ou de petits casiers, réalisé en carton 25/10^e puis gainé de papier et de toile coton enduite imperméable. Une boîte préserve et met en valeur le document. Il va de soi que tous les volumes des rayonnages n'ont pas vocation à être conditionnés mais ce traitement se prête bien à la spécificité des collections de Forney. Il permet aussi de temporiser en attendant un traitement plus poussé de reliure ou de restauration.



Avant/après, remise à plat et doublage au papier japon 17 g.

L'équipe du service de la conservation est formée à l'entretien des collections patrimoniales et aux réparations. Tout acte sur un document doit être réversible, on utilise donc des colles et du papier spécifiques pour combler les déchirures, monter un feuillet, réparer une charnière. Il est courant de remplacer des agrafes oxydées par un fil de lin, remettre à plat du papier ou des textiles, décoller à sec ou à l'eau des images fixées sur support cartonné. Enfin, le dépoussiérage et le gommage sont une part de travail indispensable à la préservation et à la valorisation : un réflexe qui réduit aussi le risque de développement de moisissures. Un large panel de brosses et de gommages est à la disposition du technicien du patrimoine pour s'adapter au mieux à la nature du papier, sa fragilité et son format.

DES MISSIONS TRANSVERSES

Le travail artisanal en atelier est un aspect particulier de la mise en œuvre de la conservation préventive, celle-ci s'applique concrètement dans d'autres domaines à la bibliothèque.



Magasin de La Plaine, après la prestation de dépoussiérage

Le service est consulté pour le choix des matériaux durablement utilisés au contact des documents ainsi que pour les conditions d'exposition de nos collections, leur montage en vitrine, la réalisation de supports. Il coordonne donc les achats de fournitures, qui doivent être conformes à la norme internationale pour le papier permanent. Celle-ci garantit la composition de la pâte et certaines propriétés physico-chimiques du papier. Les plastiques utilisés sous forme de films et pochettes transparents, de boîtes, sont connus pour être très stables (polyéthylène, polyester et polypropylène).

Les commandes de prestations comme le dépoussiérage des magasins, la reliure, l'entoilage d'affiches, nécessitent également une expertise : le service est sollicité pour la rédaction des cahiers des charges avant les appels d'offres et en suit la réalisation. Cette année nous avons pu financer le dépoussiérage d'1,8 km linéaire



Présentation des outils et du matériel de préservation aux Journées du Patrimoine

de livres et rayonnages dans les magasins de La Plaine Saint-Denis. Cela bénéficiera cette année aux collections du site de l'Hôtel de Sens, notamment à l'occasion de la réouverture du 3^e étage (voir p. 3).

Tous ces aspects techniques, matériaux et réalisations sont régulièrement présentés lors de démonstrations ou visites. Les coulisses d'une institution éveillent la curiosité du public, nous devons profiter de ces occasions pour sensibiliser aux questions de conservation avec pédagogie, car il n'est pas toujours bien vécu de *ne pas toucher* ou de visiter une exposition peu éclairée. Prochaine rencontre prévue en avril au Grand Palais, sur le stand de la bibliothèque Forney du Salon du Livre Rare (voir pp. 35-39).



Atelier de la bibliothèque

LE RETOUR DE SAVIGNAC

Le musée départemental de Hiroshima devait être la dernière station de notre exposition *Savignac magicien de Paris*, qui a tourné un an au Japon (voir bull. 211, pp. 32-33). Elle a fermé ses portes lundi 11 février. Nous faisons au total 106 000 entrées ; 11 500 exemplaires du catalogue sont vendus, dont le deuxième tirage fut épuisé dès avant la fin de cette manifestation. C'est un beau succès.

À l'heure où j'écris ces lignes nous procédons aux constats d'état des œuvres et à leur mise en caisse avant leur retour à Paris.

Thierry Devynck



ASSEMBLÉE GÉNÉRALE 2019

Organisation des participations au Salon du livre rare au Grand Palais, préparation (et non réimpression) d'un nouveau dépliant de présentation de nos activités, rédaction d'un règlement intérieur et modifications de certains articles de nos statuts, sans omettre les tâches régulières mais néanmoins prenantes de confection du bulletin, **la charge de travail très importante qui repose sur un très petit nombre d'administrateurs** de notre association, nettement moins nombreux que les doigts de deux mains, aurait rendu problématique la tenue de notre assemblée générale durant le mois de mars, selon une coutume intangible.

Nous avons pourtant été obligés de nous y résoudre et notre Conseil d'administration du 14 février dernier a donc pris la sage décision de repousser notre

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ORDINAIRE À LA DATE DU SAMEDI 27 AVRIL, 10 H.

Elle aura lieu à la bibliothèque Forney qui mettra à notre disposition les locaux du service iconographique tout juste rénovés.

BULLETIN D'ADHÉSION À LA SOCIÉTÉ DES AMIS DE FORNEY

Nom et prénom (ou raison sociale).....

Adresse :

Code postal : Ville / Pays :

e.mail : Tel. (facultatif) :

désire adhérer à la Société des Amis de la bibliothèque Forney

Date : Signature :

- Adhésion 1^{re} année : 20 € ; l'année suivante : 30€
- Adhésion double : 1^{re} année : 30 € ; l'année suivante : 45€
- Étudiant de moins de 28 ans : 10 € (sur présentation de la carte d'étudiant ou envoi d'une photocopie)
- Membre associé (institutionnels, entreprises, bibliothèques, musées) : 50 €
- Membre bienfaiteur : égal ou supérieur à 100 €

Le bulletin d'adhésion et le chèque libellé au nom de la SABF sont à envoyer à :

S.A.B.F. adhésions, Bibliothèque Forney, 1 rue du Figuier 75004 Paris

NB : La Société des Amis de la Bibliothèque Forney est déclarée d'Intérêt Général. Un reçu fiscal, ouvrant droit, sous certaines conditions, à des réductions d'impôt vous sera délivré :

- Pour les personnes physiques, 66 % des sommes versées dans la limite de 20 % du revenu imposable, ou de 75 % des sommes versées dans la limite de 530 €.

- Pour les entreprises assujetties à l'impôt sur le revenu ou à l'impôt sur les sociétés, 60 % des sommes versées dans la limite de 5 % du chiffre d'affaires.

12 MARS - 13 JUILLET 2019



JACQUELINE DUHÈME



DE MATISSE
À PRÉVERT

BIBLIOTHÈQUE FORNEY

1 rue du Figuier Paris 4^{ème} • www.bibliotheques.paris

Du mardi au samedi de 13h à 19h • **ENTRÉE GRATUITE** • Fermeture les 20 avril, 1^{er}, 8, 30 mai et 8 juin